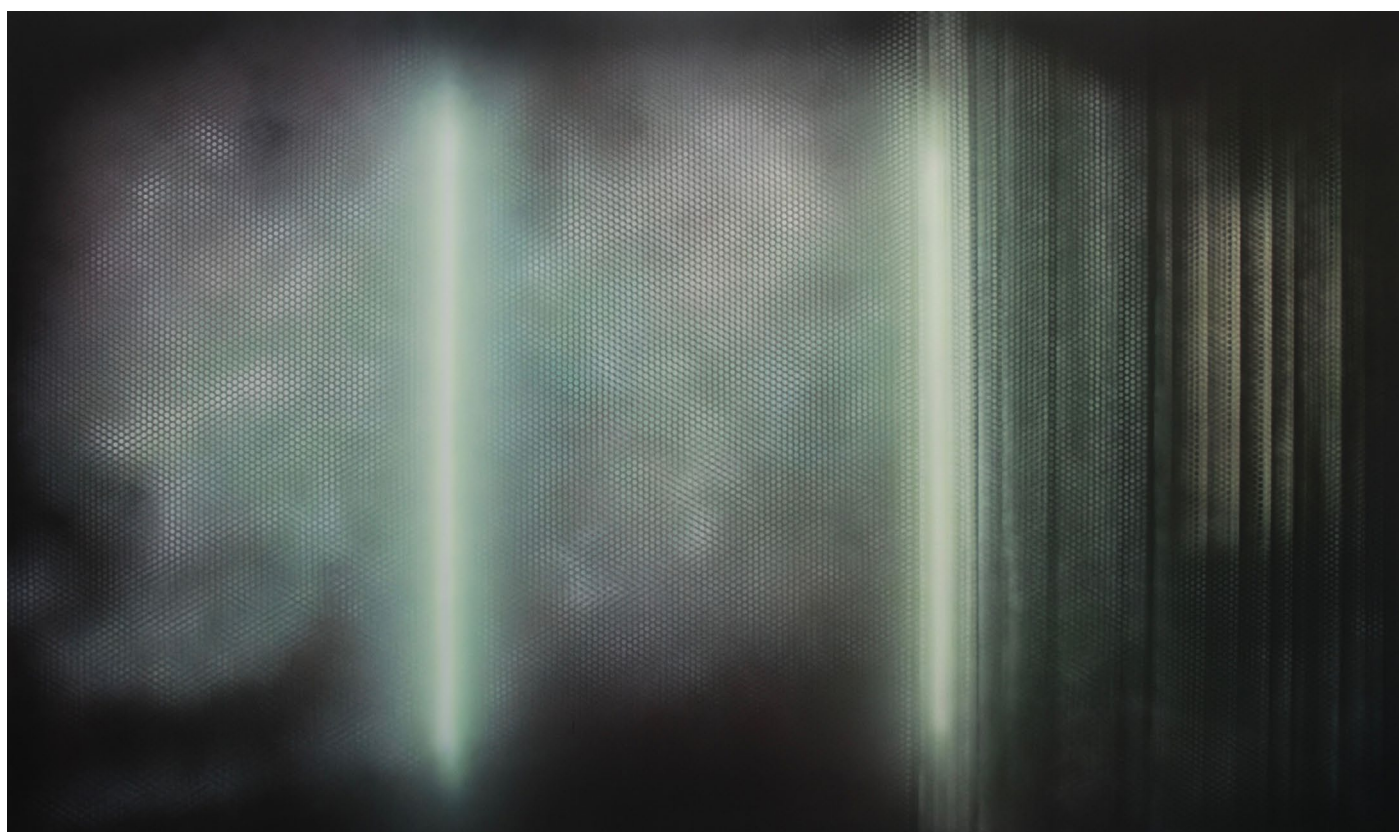


Nicolas Delprat



Nicolas Delprat
Une peinture d'Histoire(s)

En 1667, dans sa conférence à l'Académie royale de peinture et de sculpture, l'historiographe du Roi, André Félibien, plaçait la peinture d'Histoire tout au sommet de sa hiérarchie des genres picturaux. Cette catégorie en peinture était alors le moyen de rendre compte des grands événements historiques de l'époque au prix parfois d'une réinterprétation dissimulée sous des représentations allégoriques. Les peintures récentes de Nicolas Delprat semblent réinventer ce genre tombé en désuétude avec la modernité et pratiquement abandonné depuis. En apparence abstraites, ses peintures évoquent l'actualité, abordant un monde en voie de déshumanisation, soumis à une partition péremptoire, sans que l'on puisse dire avec certitude de quel côté de la frontière l'homme perd finalement son humanité.

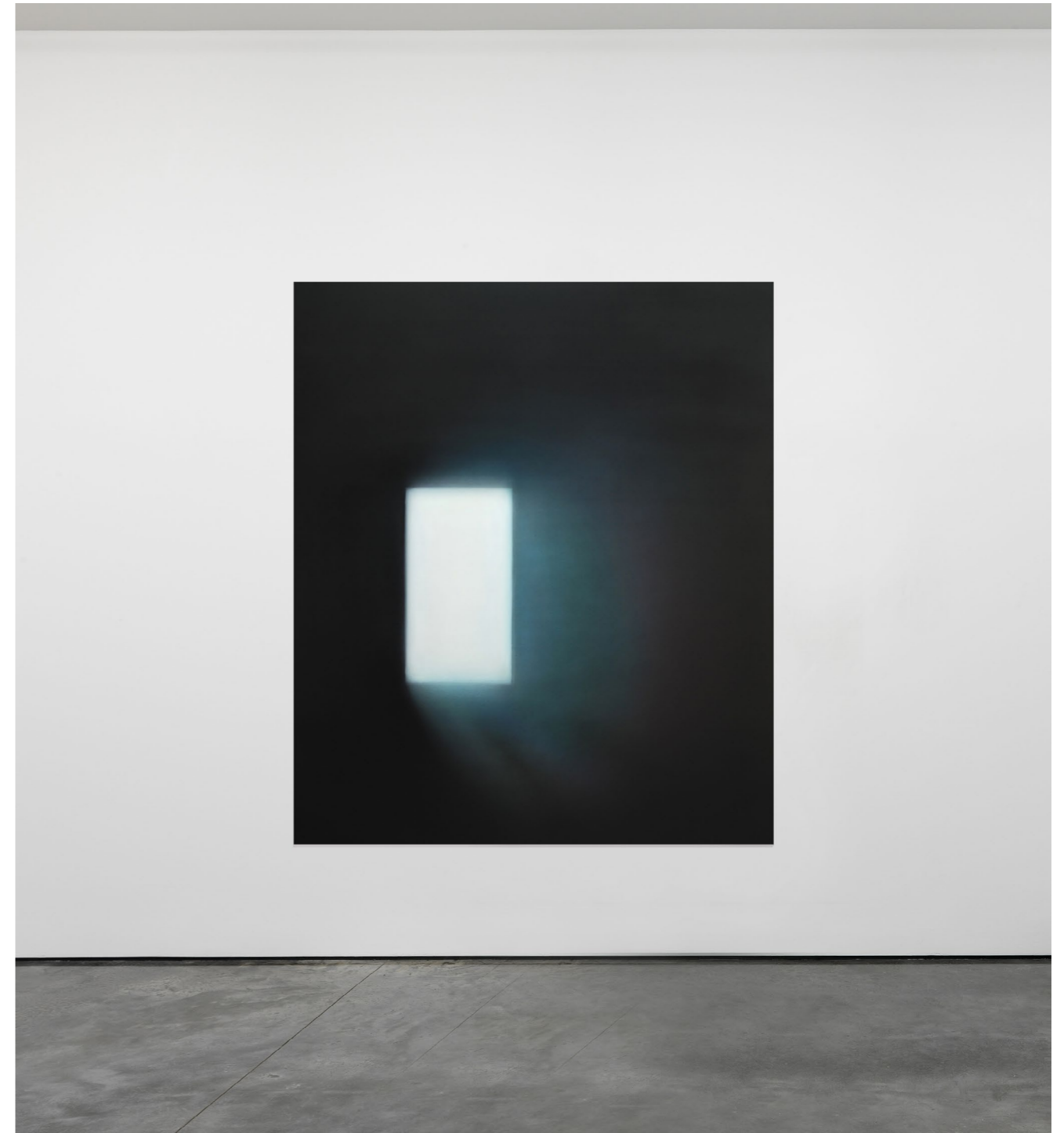
Filtrant sa peinture par l'utilisation de grilles perforées et de grillages, Delprat emprunte des éléments du réel pour mieux rendre compte d'une réalité contemporaine - sans jamais la figurer directement - à travers des outils propres au peintre. Cette représentation « immatérielle » de la frontière, que le pistolet à peinture vient révéler en négatif, est de nature à remettre en question sa pertinence, renvoyant le spectateur à ses propres responsabilités. La qualité « atmosphérique » de sa peinture ne permet d'ailleurs pas toujours de dissocier un plan de l'autre, dévoilant dans un même temps le premier et l'arrière-plan, comme pour rappeler le caractère révocable des frontières et leurs déplacements à travers le temps.

Ses travaux récents ont quitté les limites du tableau, pour s'inscrire dans le un village abandonné d'Egulbati au Pays basque espagnol, à quelques kilomètres de la frontière avec la France. L'intervention picturale de l'artiste soulignait par des cadres géométriques en tube d'acier phosphorescents, à la fois l'absence et le souvenir des personnes qui ont un jour occupé ces maisons

désormais désertées, tout en s'appuyant sur les traces plus récentes d'occupations temporaires. L'entrée de ces maisons emmurées, ouvertes à coup de masse par des résidents de passage, dessinait des trouées aux contours aléatoires que l'artiste était venu circonscrire pour en révéler une nouvelle cartographie. Cette géométrisation orthogonale n'est pas sans rappeler l'arbitraire de certaines frontières dessinées sur des plans, sans toujours prendre en considération les réalités socio-politiques du terrain. Avec la nuit, la peinture phosphorescente utilisée par l'artiste devenait signe lumineux comme pour remémorer la survivance des occupants au-delà de leurs exils.

Ces signes lumineux - qui rappellent les néons apparaissant sur les premières toiles de l'artiste réalisées de mémoire d'après le souvenir d'installations d'artistes minimalistes américains comme James Turrell ou Dan Flavin - resurgissent dans ses dernières peintures en irradiant la toile. Cette fois le premier plan vient occulter partiellement le motif en introduisant un nouvel élément de réel sous la forme d'une trace laissée à la brosse ou d'une éclaboussure qui s'écoule le long de la toile, rappelant la nature liquide du médium. Cet élément perturbateur évoque les signes laissés à la bombe de peinture par les graffeurs sur les sites abandonnés pour témoigner de leur passage. A la renaissance, la coulure suggérait un élément de réel, incarnant littéralement le sang du martyr de Saint Sébastien, criblé de flèches d'où s'écoulait sur la toile le sang / peinture. Au-delà de toute figuration, la peinture de Delprat devient l'incarnation d'une présence, dans cette mise en scène de l'Histoire sans figurants.

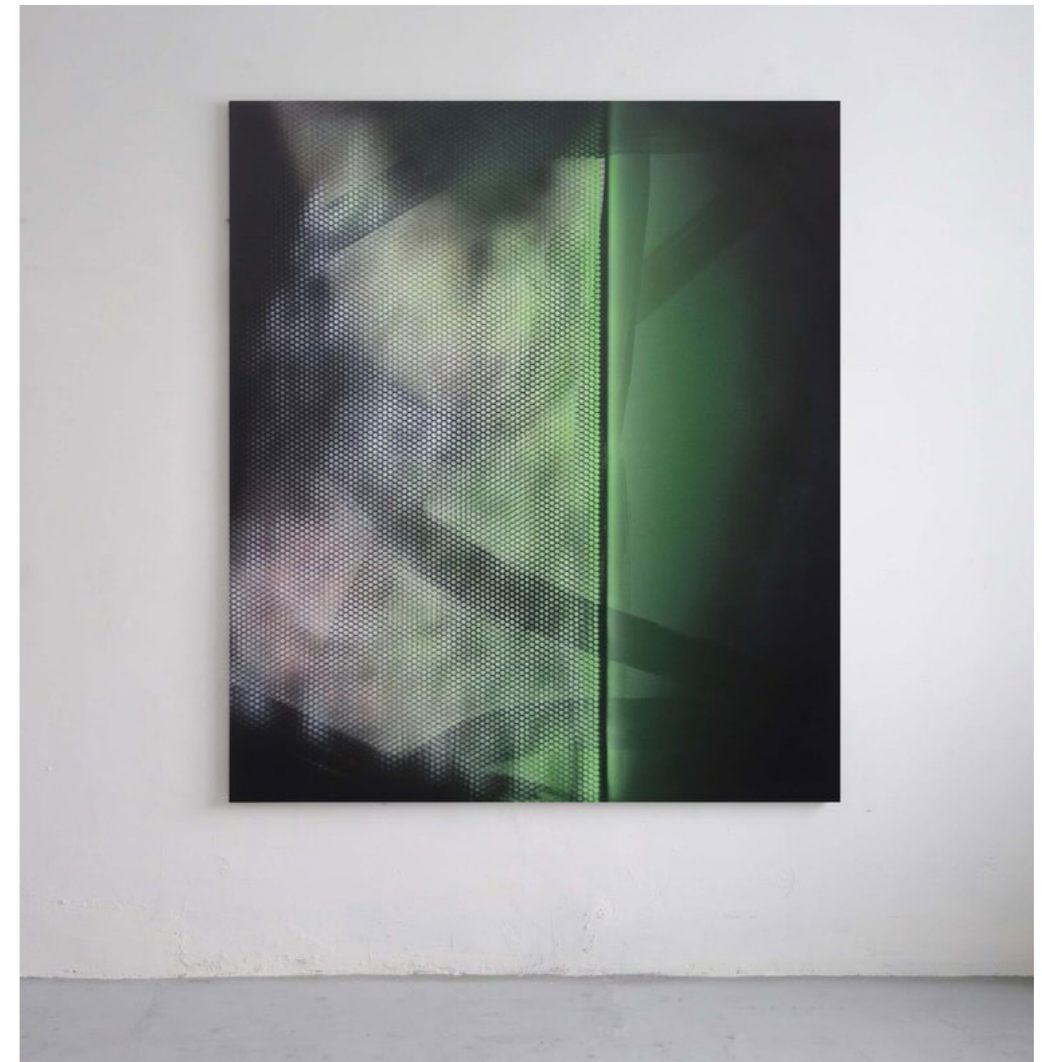
Christian Alandete, 2018
Critique d'art et curateur
Responsable des expositions Fondation Giacometti



James Turrell, évolution 1,
acrylique sur toile, 150 x 180 cm, 2018



Suite évolution 1, 2 et 3,
acrylique sur toile, 120x80 cm (x3), 2022



Minimal light 9,
acrylique sur toile, 175x152 cm, 2019

Village abandonné / *Minimal chaos*

« Lors de mon intervention dans ce village, j'ai réalisé un travail, in Situ, autour des entrées des maisons abandonnées. Leurs ouvertures anciennes avaient été emmurées puis ouvertes à coup de masse par des résidents de passage, dessinant ainsi des trouées aux contours et formes aléatoires que j'ai circonscrites par des cadres géométriques en tubes d'aciers phosphorescents. Ces maisons en ruines, toutes taguées, évoquaient pour moi une forme de chaos. La nuit venue, les lignes minimalistes, flottantes mais brisées, évoquaient cette ambiguïté.

A la suite de cette intervention, j'ai souhaité reproduire sur des toiles, à l'échelle 1, les motifs des structures d'acier. J'ai décidé d'y introduire la coulure afin d'évoquer le chaos de l'architecture ici absent. Cette coulure est amenée, ici, comme un élément perturbateur évoquant ainsi les signes laissés à la bombe de peinture par les graffeurs sur les sites abandonnés pour témoigner de leur passage. Mais également rappelant la nature liquide du médium, introduisant ainsi une temporalité : la lenteur de cette coulure accompagnant la lenteur de notre regard ».



Série *Minimal chaos*, acrylique sur toile, 2018



Village abandonné, Egulbati, Navarra. Installation, glycero, structures phosphorescentes, 2017
Association COOP, projet mené en collaboration transfrontalière avec El Centro Huarte, 2017

La Série *Minimal Chaos*, évoque par un effet d'oxymore le rassemblement de deux notions distinctes et opposées – le minimalisme et le chaos – sur la surface de la toile.

Lors de son intervention dans les ruines d'un village abandonné de Navarre, Nicolas Delprat a quitté les limites strictes du cadre du tableau pour adosser une installation picturale minimaliste aux entrées des maisons délabrées, ouvertes à coup de masse par des résidents de passage d'Egulbati. Il réalise pour cette intervention in Situ des peintures phosphorescentes sur tubes d'acier nous proposant, de nuit, un décor de lumière, géométrique et construit.

Poursuivant ce travail à la Casa de Velázquez, en inversant le processus, Nicolas Delprat a cherché à apporter, dans une peinture minimaliste, le chaos selon différentes perspectives.

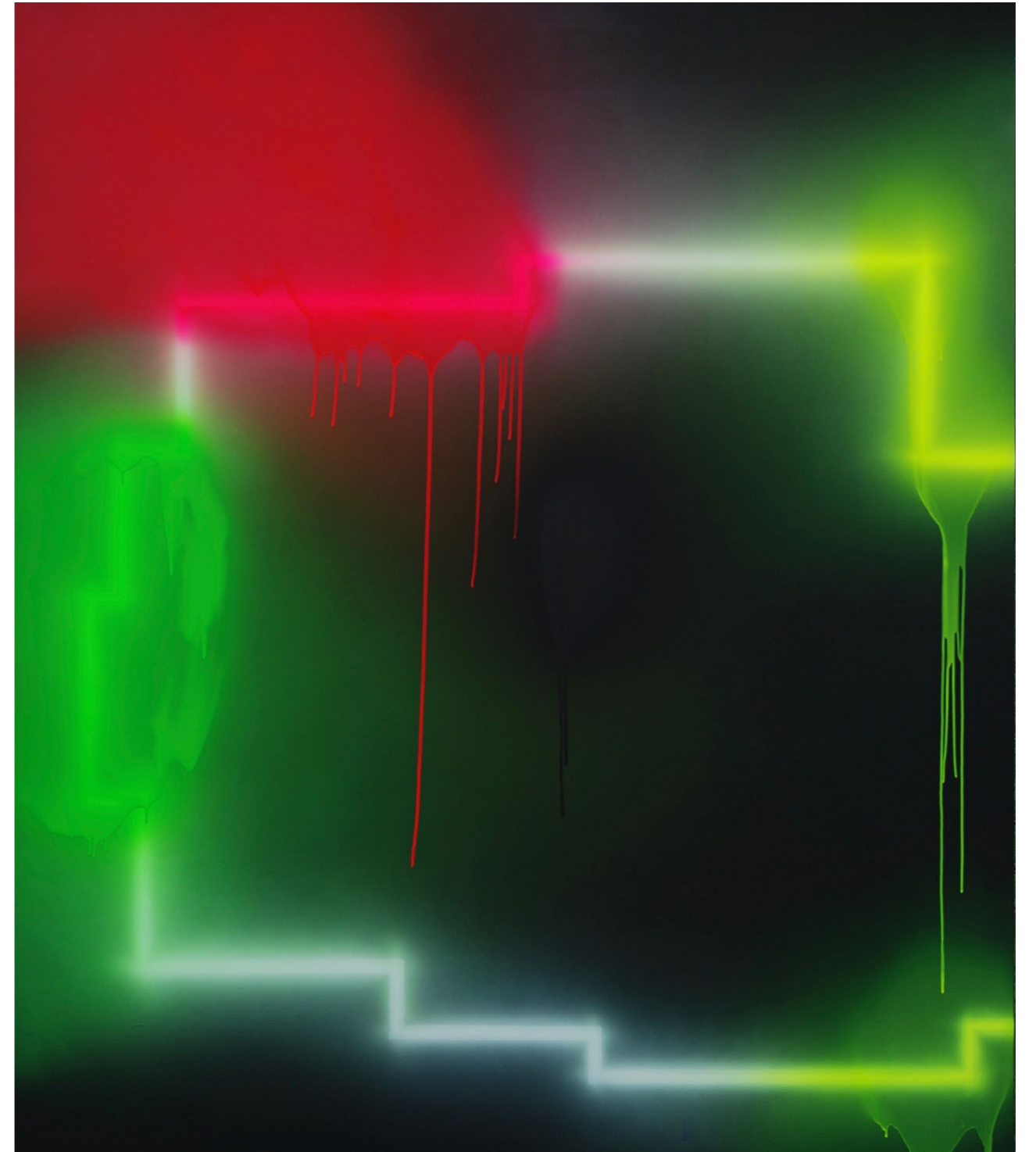
La première est l'utilisation de scotchs permettant de rendre visible les éléments de construction de l'image. En effet, suspendus grâce à ces scotchs, les toiles et papiers utilisés par l'artiste gardent les traces rectilignes et formes nettes de ces pochoirs, tout autant limites imposées à la peinture que squelette interne de sa construction. La nébulosité de la peinture, touche spécifique à Nicolas Delprat, s'engouffre alors dans ce nouvel espace pictural construit.

La deuxième est la réintroduction de la visibilité du geste pictural au sein de la toile. En effet, la maîtrise d'une technique virtuose du peintre, pour travailler le grain – le photon – de la peinture, faisait disparaître non pas le geste mais la représentation de ce geste : comme si une infinité

de touches était intégrée sur la toile dans une sorte de mouvement infini qui n'en laissait qu'une trace brumeuse. Ici, Nicolas Delprat laisse visible les traces d'un rouleau recouvrant partiellement les surfaces, les traces de brosse, mais surtout réintègre des éclaboussures qui s'écoulent le long de la toile, rappelant la nature liquide du médium et introduisant une notion de temporalité. « Cet élément perturbateur évoque les signes laissés à la bombe de peinture par les graffeurs sur les sites abandonnés pour témoigner de leur passage. A la renaissance, la coulure suggérait un élément de réel, incarnant littéralement le sang du martyr de Saint Sébastien, criblé de flèches d'où s'écoulait sur la toile le sang/peinture. Au-delà de toute figuration, la peinture de Delprat devient l'incarnation d'une présence, dans cette mise en scène de l'Histoire sans figurants. »¹.

Le travail de Nicolas Delprat s'appuie sur un héritage certain du minimalisme notamment dans sa relation à la lumière. Mais il s'en distinguait déjà par un anachronisme qui lui permettait de traduire non pas des sensations mais des souvenirs de lumière face à notre héritage culturel ou personnel. La lumière grésille sur des surfaces nébuleuses et faussement monochromes, comme le souvenir d'un film, ou d'une œuvre.

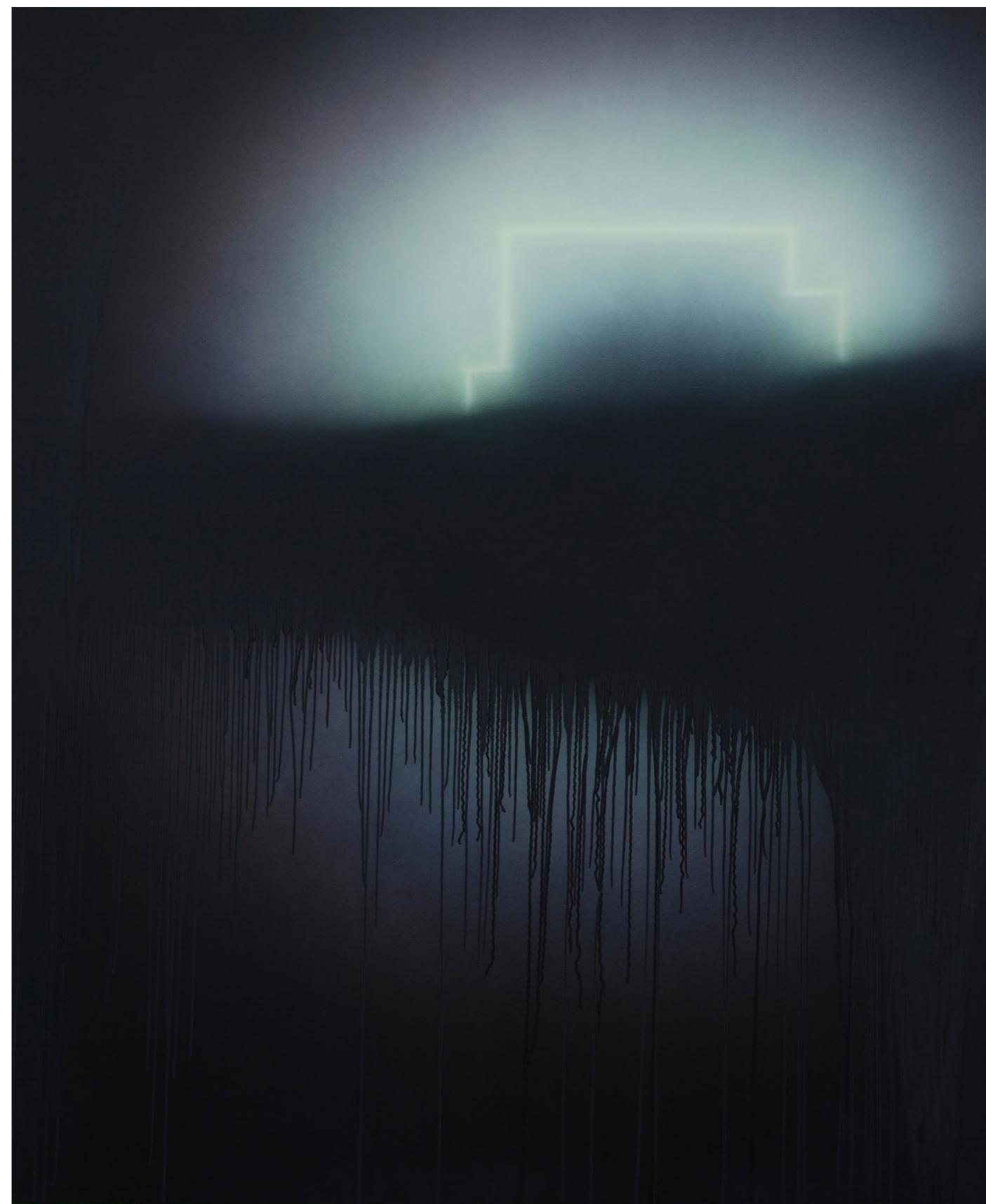
Christian Alandete, critique d'art et curateur
Responsable des expositions Fondation Giacometti



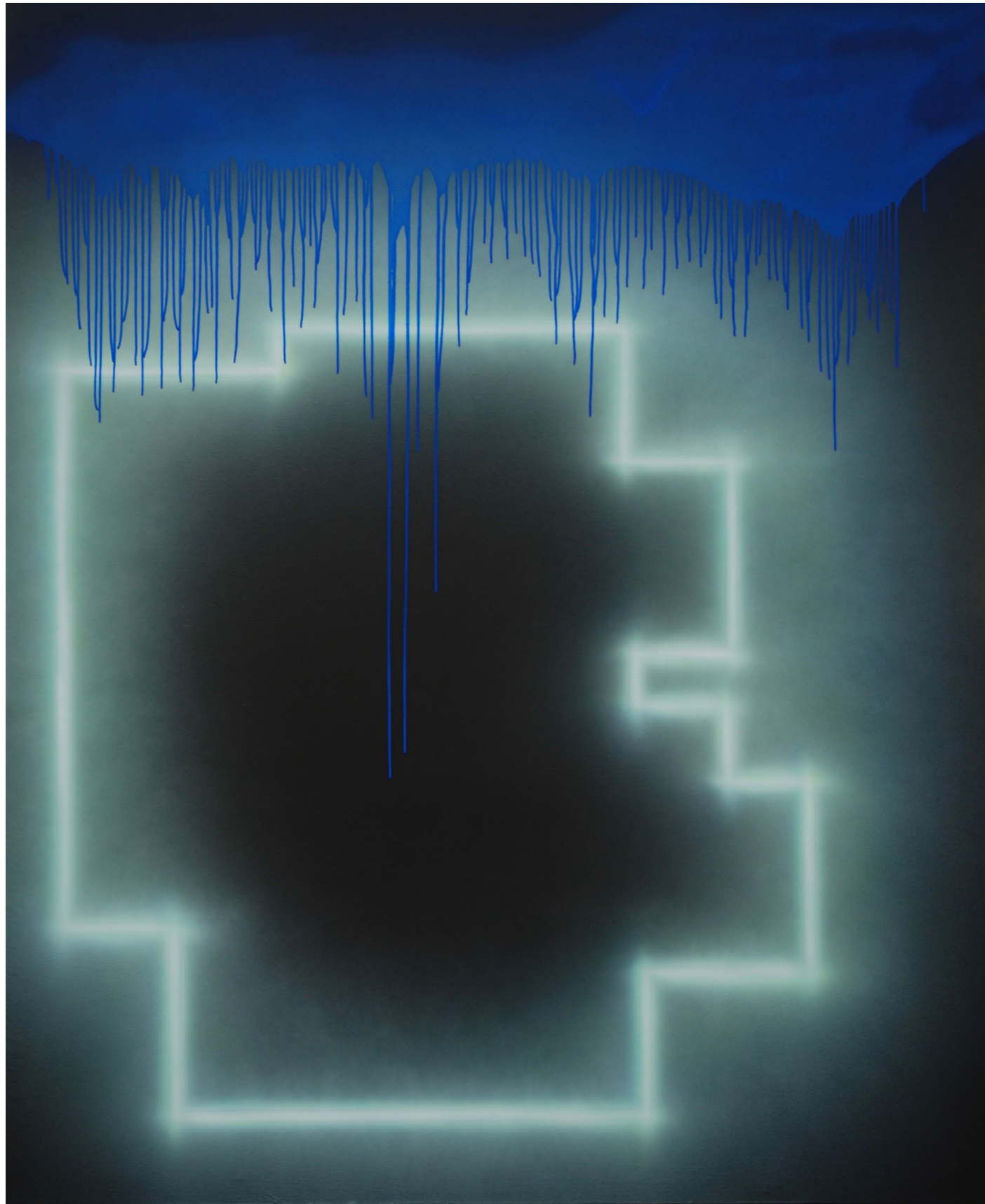
Minimal chaos 4,
acrylique sur toile, 180 x 220 cm, 2017



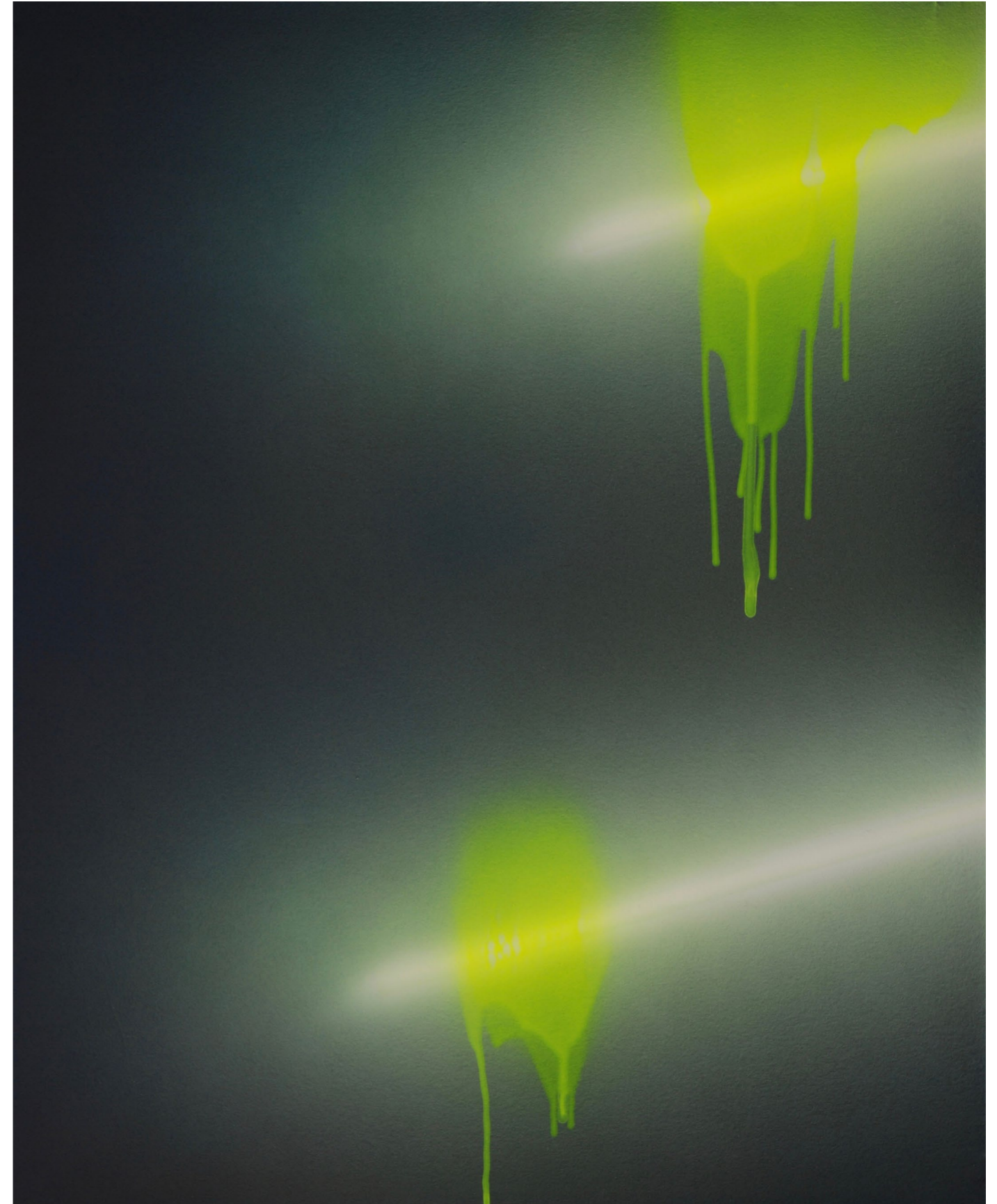
Minimal chaos 2,
acrylique sur toile, 180 x 220 cm, 2017



Minimal chaos 5,
acrylique sur toile, 180 x 220 cm, 2017



Minimal chaos 3,
acrylique sur toile, 180 x 220 cm, 2017



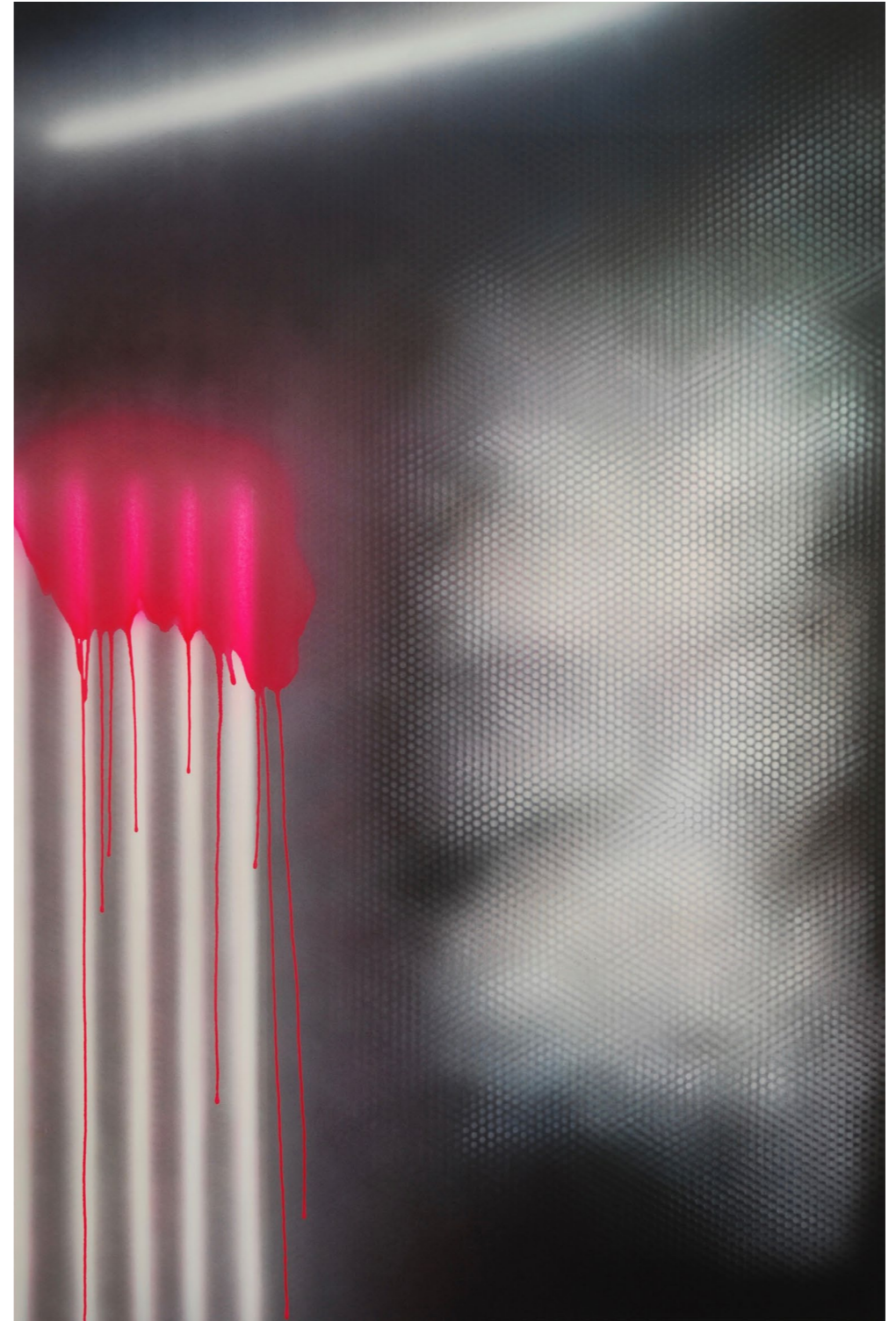
Minimal chaos 8,
acrylique sur toile, 81,5 x 100 cm, 2017



Dan, évolution 6,
acrylique sur toile, 100 x 81 cm, 2021



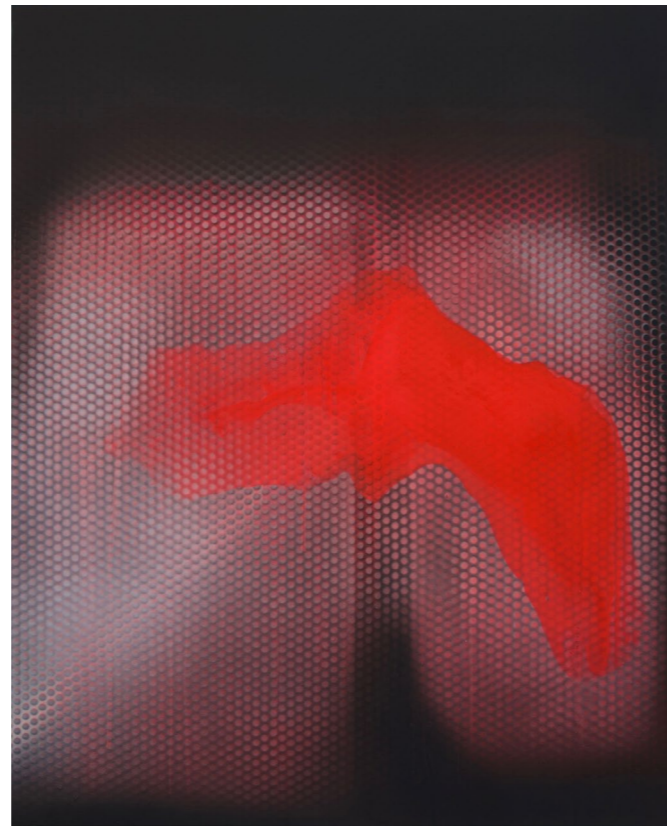
Minimal chaos 9,
acrylique sur toile, 180 x 150 cm, 2019



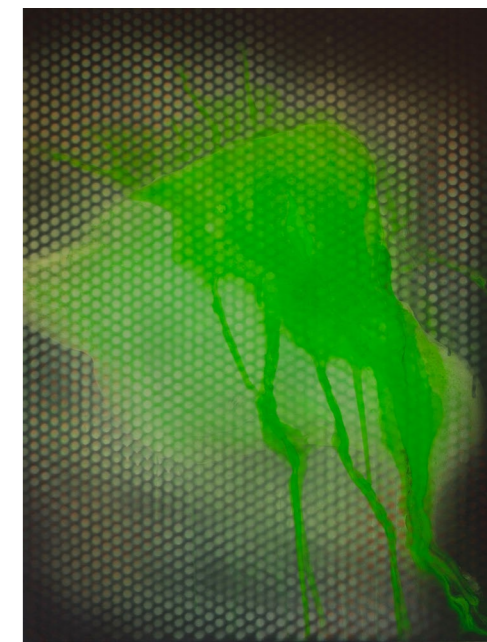
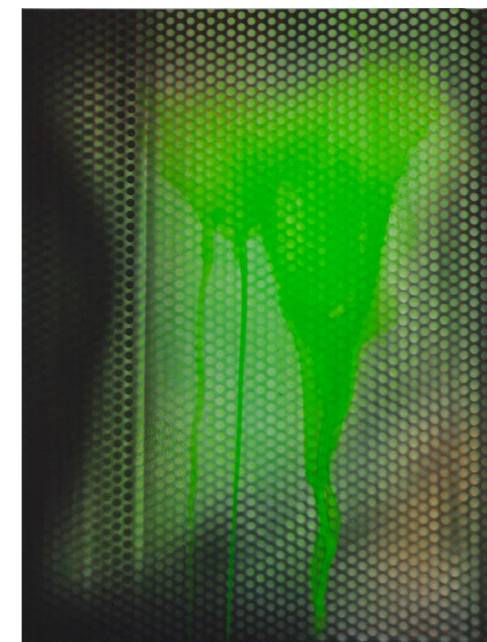
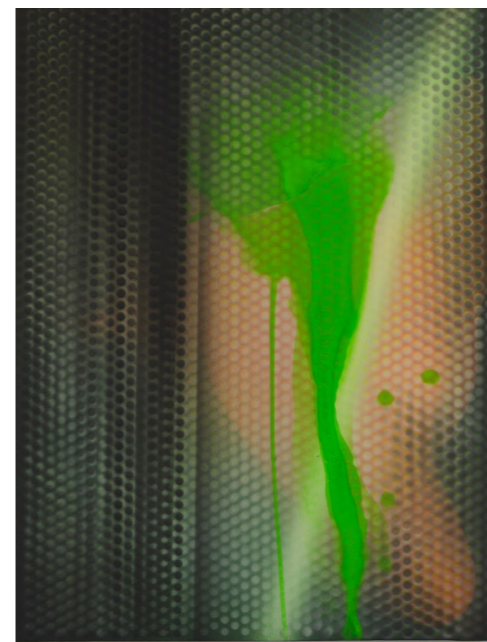
Minimal chaos 2,
acrylique sur toile, 194 x 130 cm, 2017



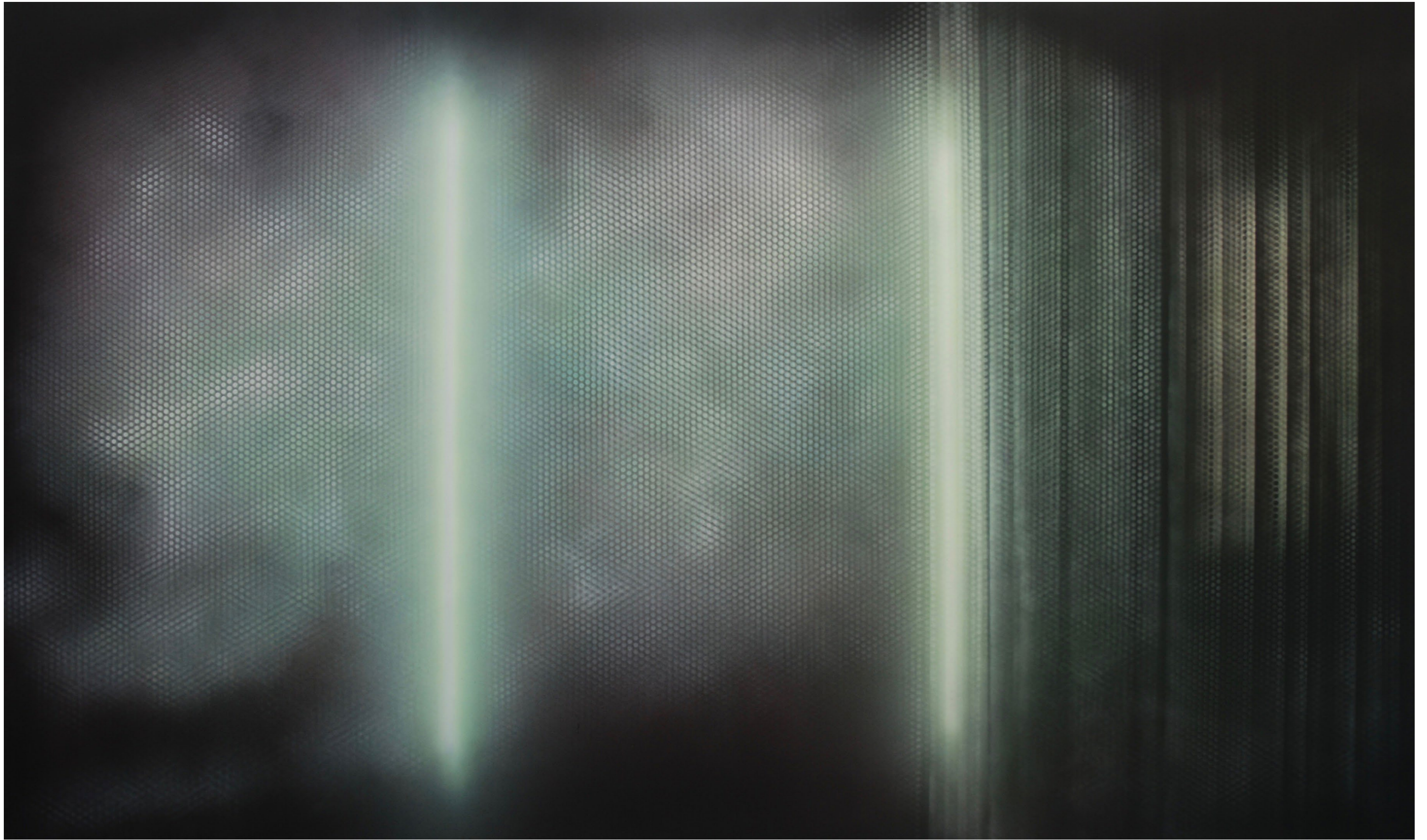
Minimal chaos évolution 1,
acrylique sur toile, 81,5 x 100 cm, 2017



Minimal chaos évolution 4,
acrylique sur toile, 81,5 x 100 cm, 2017



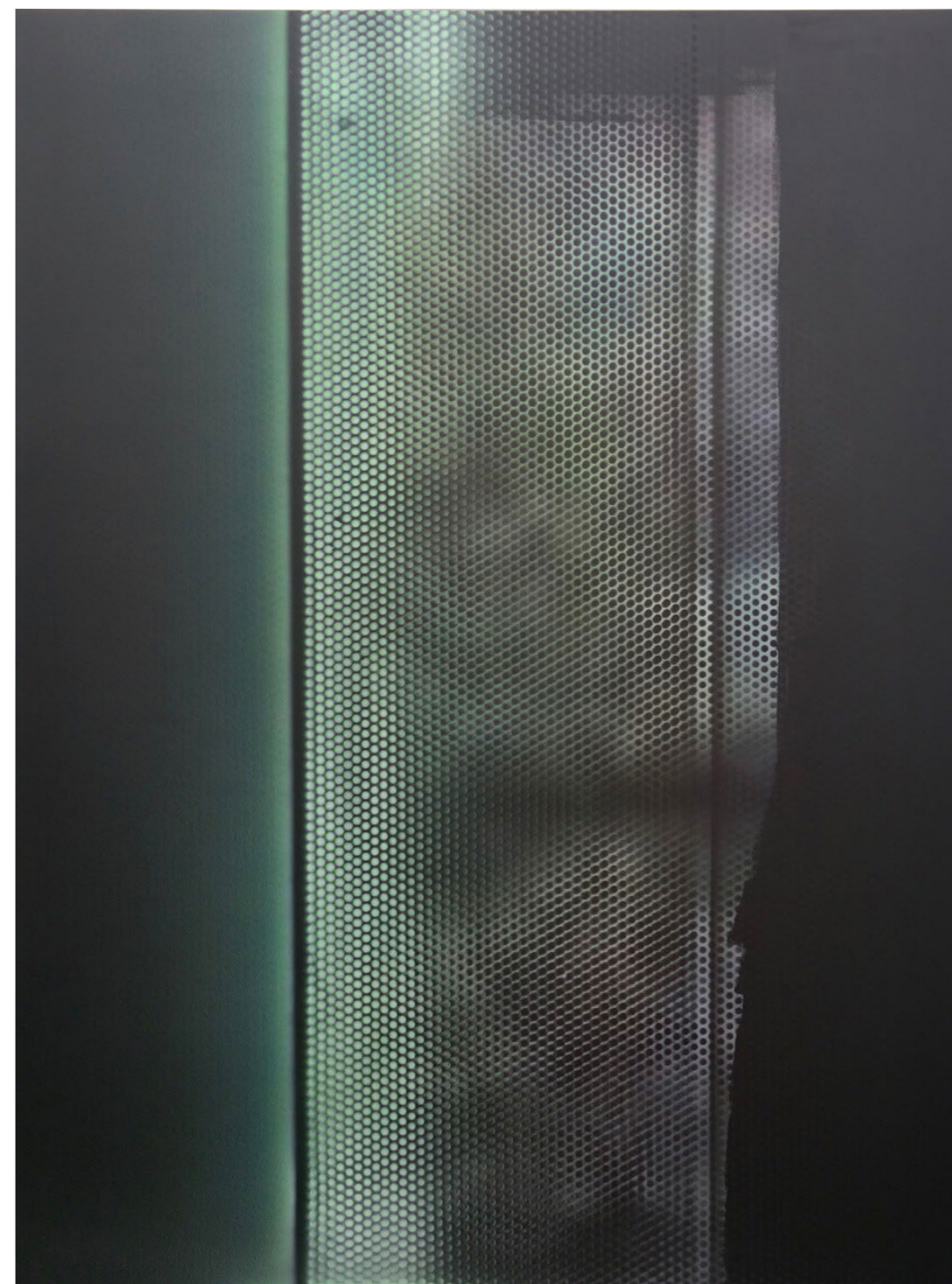
Minimal chaos évolution 7,
acrylique sur toile, 60 x 50 cm (x3)



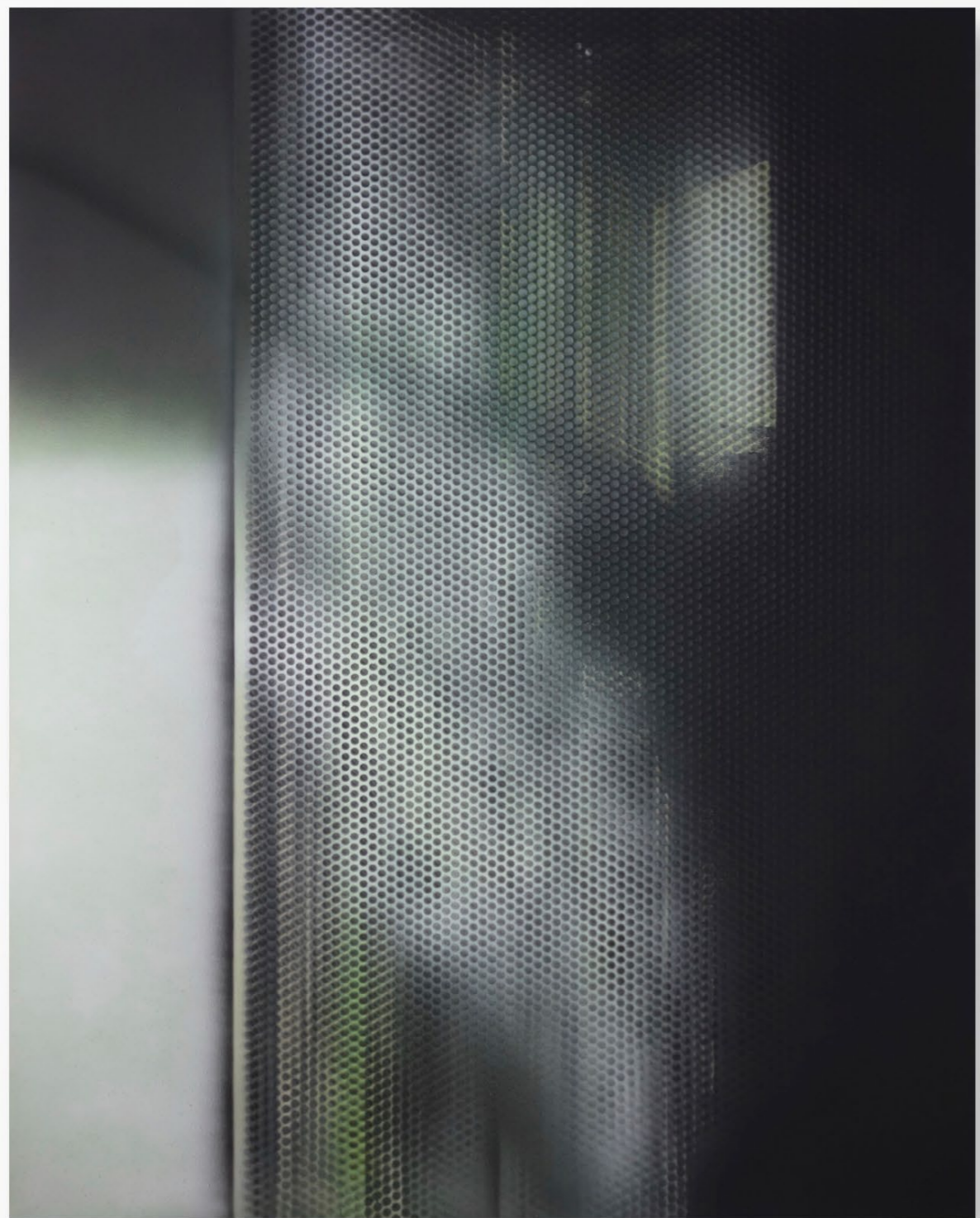
Minimal light 3,
acrylique sur toile, 175 x 132 cm, 2019



Minimal light 4,
acrylique sur toile, 175 x 132 cm, 2019
Minimal light 5,
acrylique sur toile, 162 x 130 cm, 2019



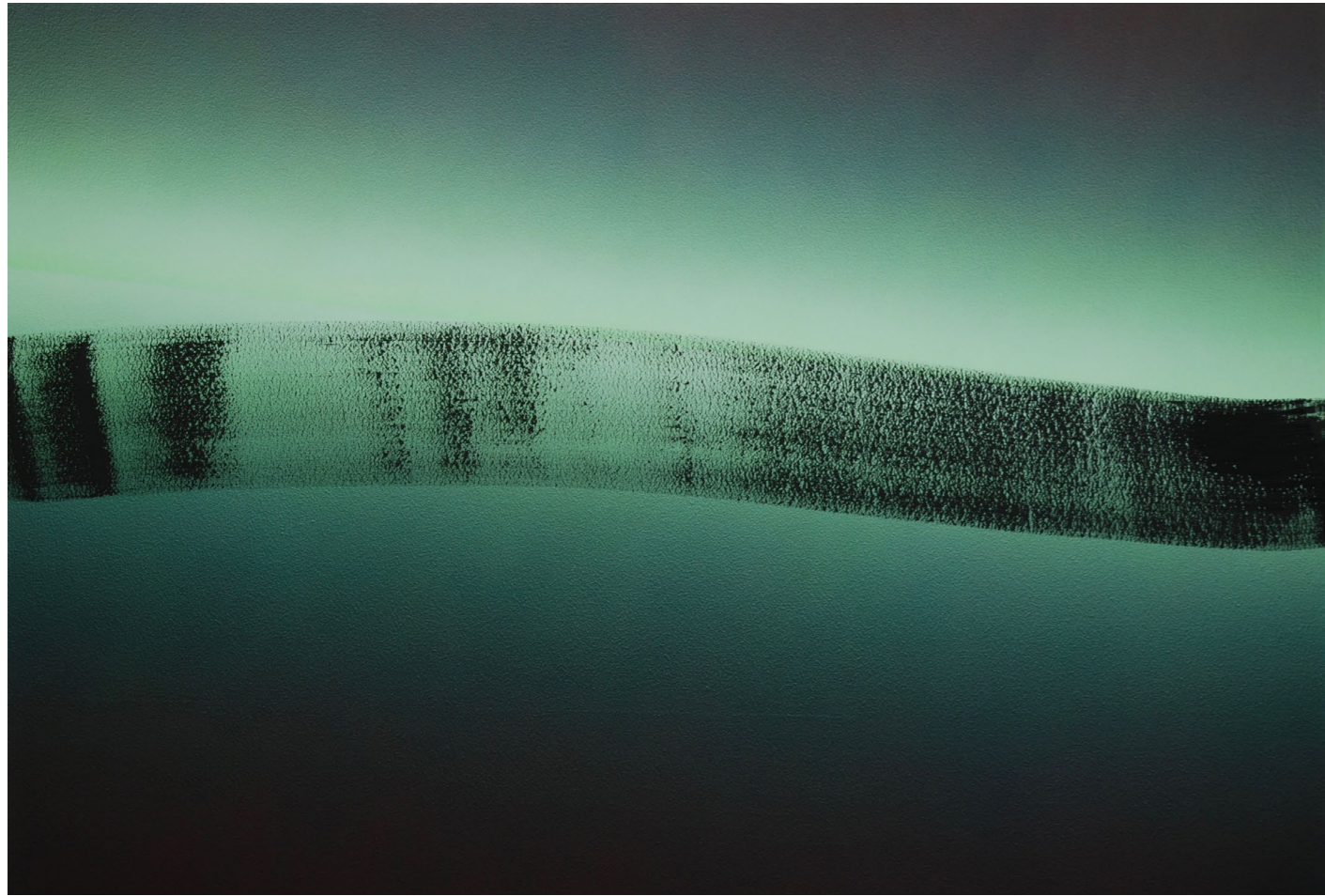
Minimal light 4,
acrylique sur toile, 175 x 132 cm, 2019



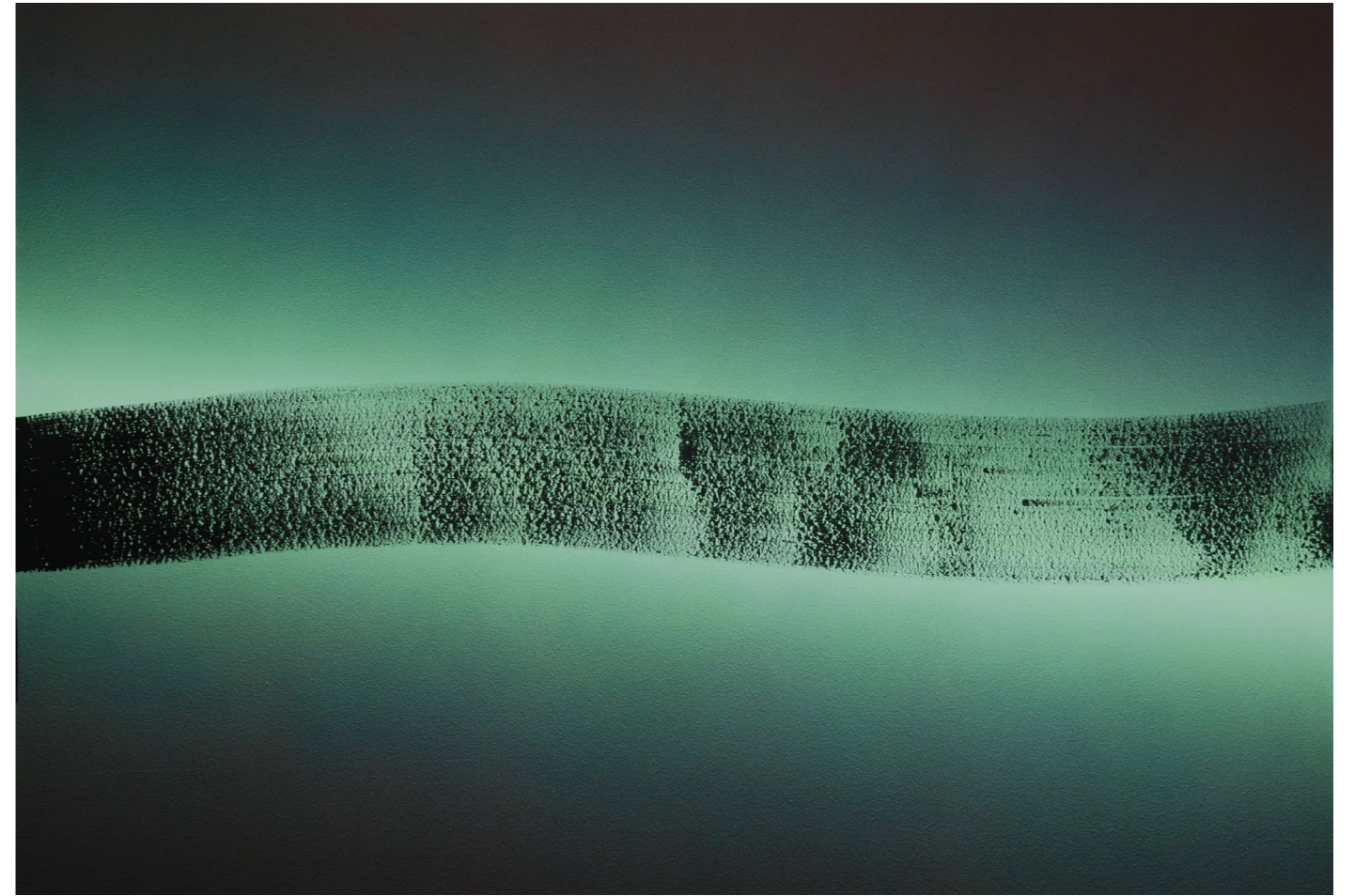
Minimal light 7,
acrylique sur toile, 175 x 132 cm, 2019



Minimal light 5,
acrylique sur toile, 175 x 132 cm, 2019



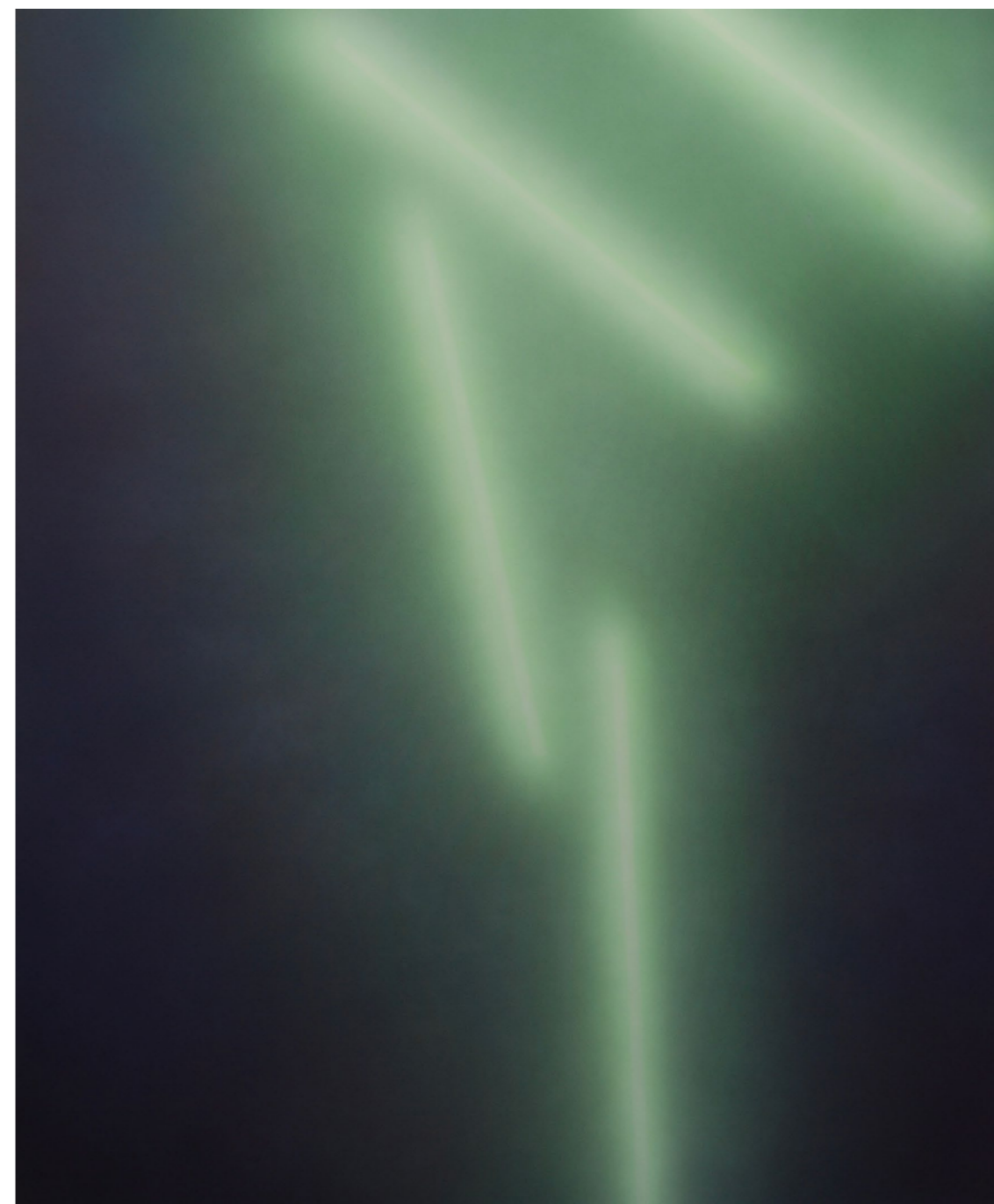
Dan évolution 1,
acrylique sur toile, 89 x 130 cm, 2016



Dan évolution 2,
acrylique sur toile, 89 x 130 cm, 2016



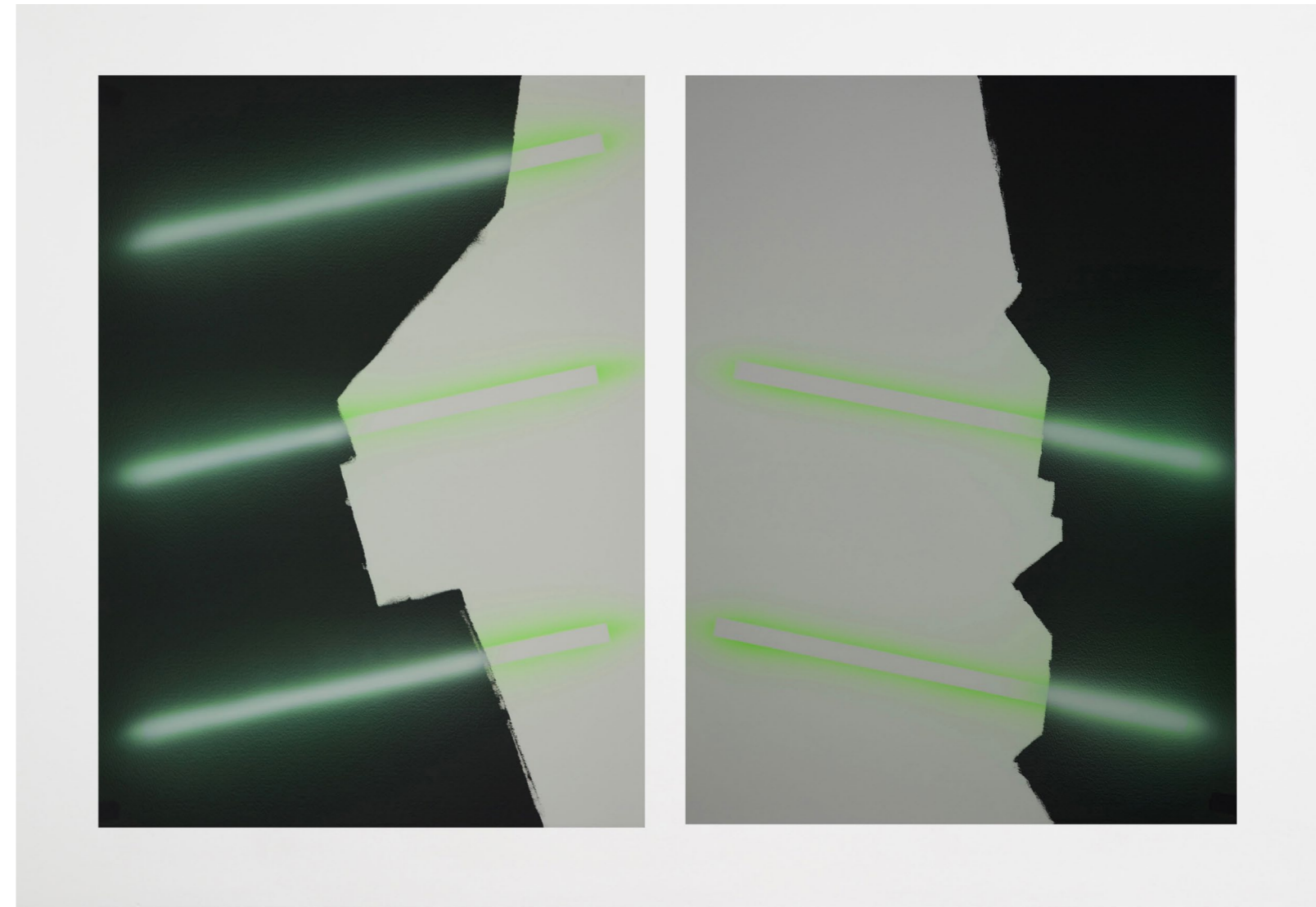
Série Dan,
acrylique sur toile, 150 X 180 cm, 2018



Dan 2,
acrylique sur toile 150 x 180 cm 2016



Série *Put back*,
acrylique sur papier, 55,5 x 77 cm, 2018



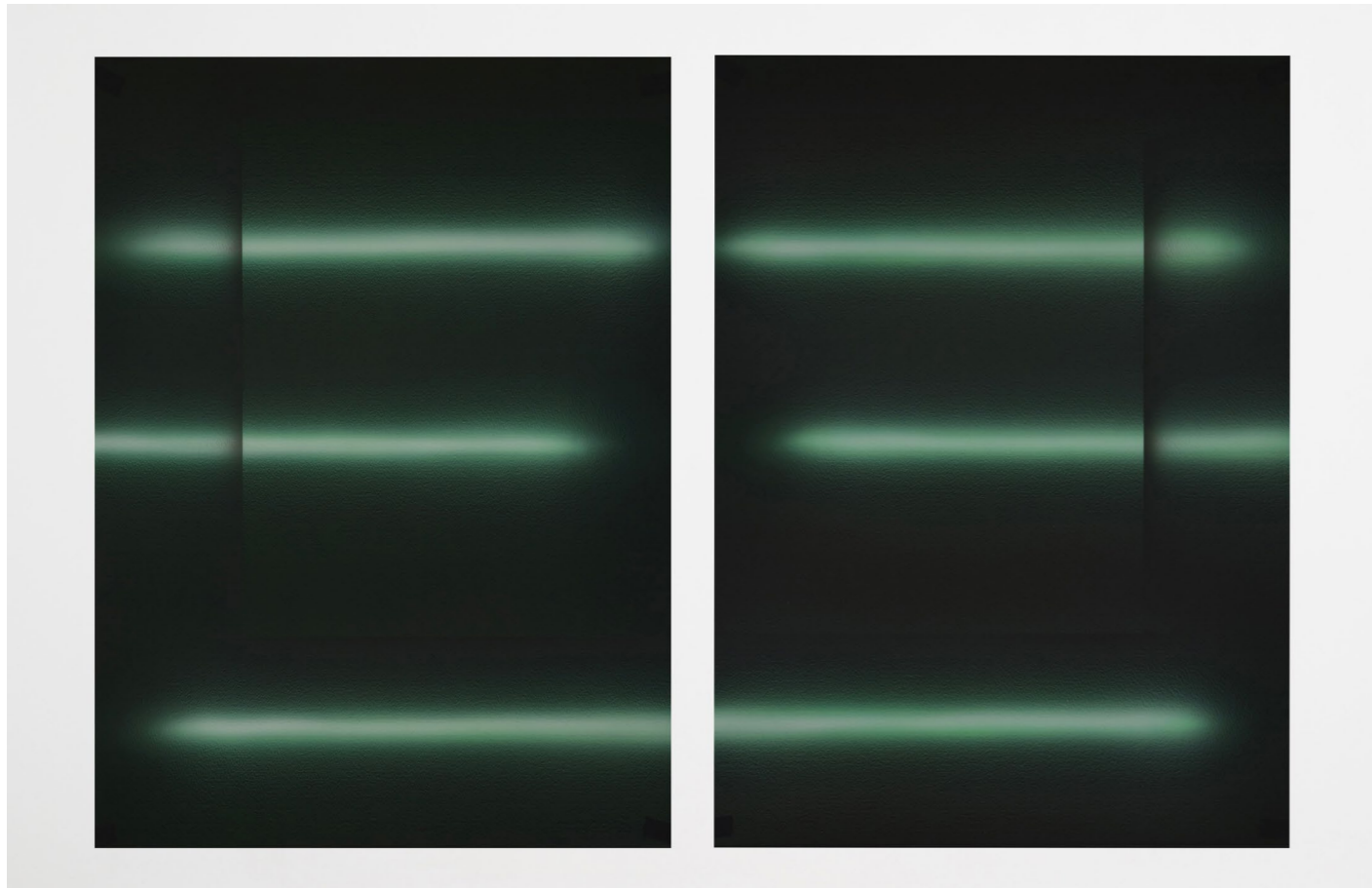
Put back, surface non déterminée,
acrylique sur papier, 55,5 x 77 cm (x2), 2018



Put back,
acrylique sur papier 55,5 x 77 cm, 2018



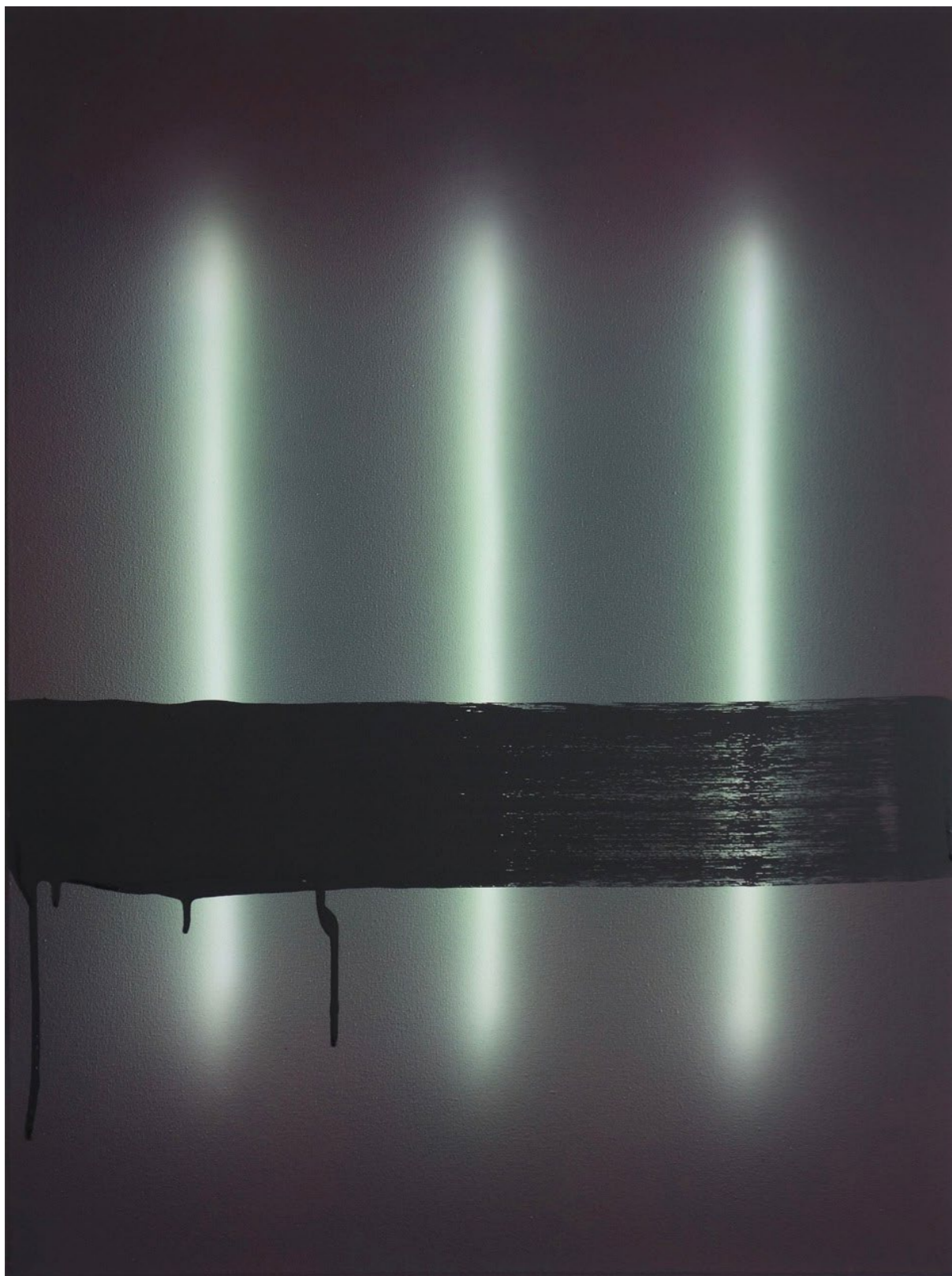
Put back 2,
acrylique sur papier 55,5 x 77 cm, 2018



Put back 2,
acrylique sur papier, 55,5 x 77 cm (x2), 2018



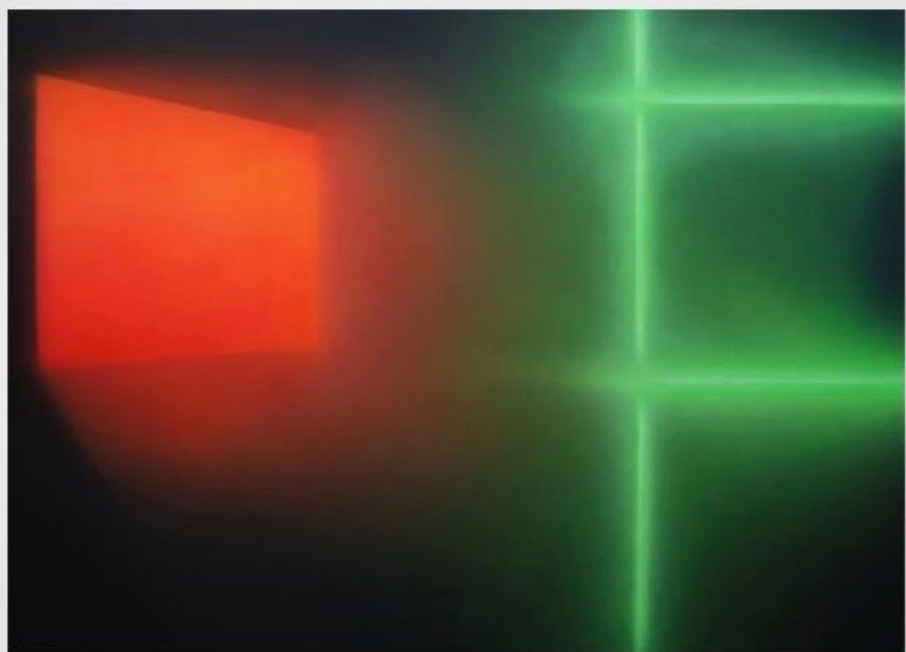
Minimal chaos évolution 6,
acrylique sur papier, 55,5 x 77 cm 2018



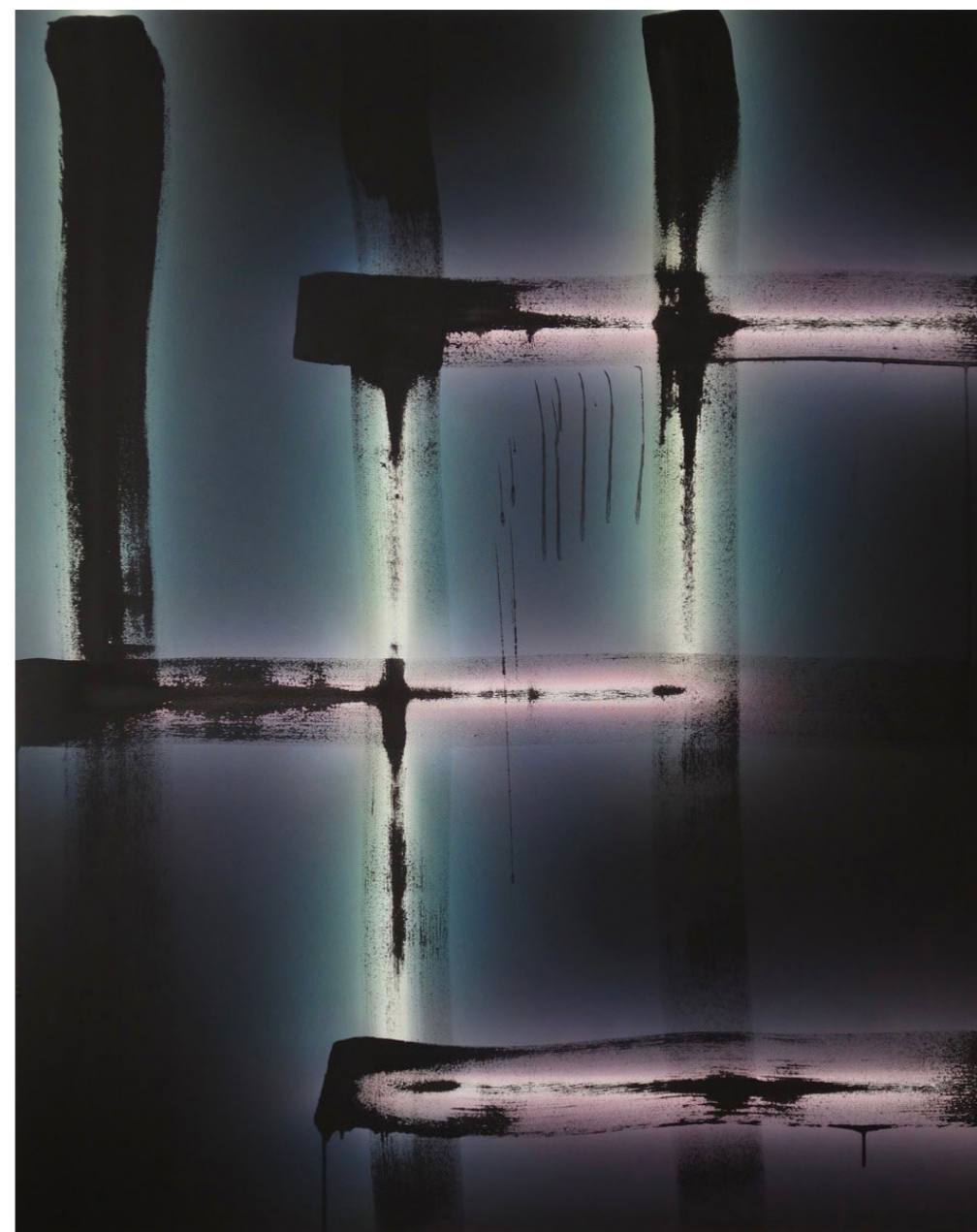
Dan, évolution 4,
acrylique sur toile, 80 x 60cm, 2020



Dan, évolution,
acrylique sur toile, 115 x 160 cm, 2020



Sans titre # 2,
acrylique sur toile, 180 x 250 cm, 2015



Sans titre,
acrylique sur toile, 162 x 130 cm, 2020

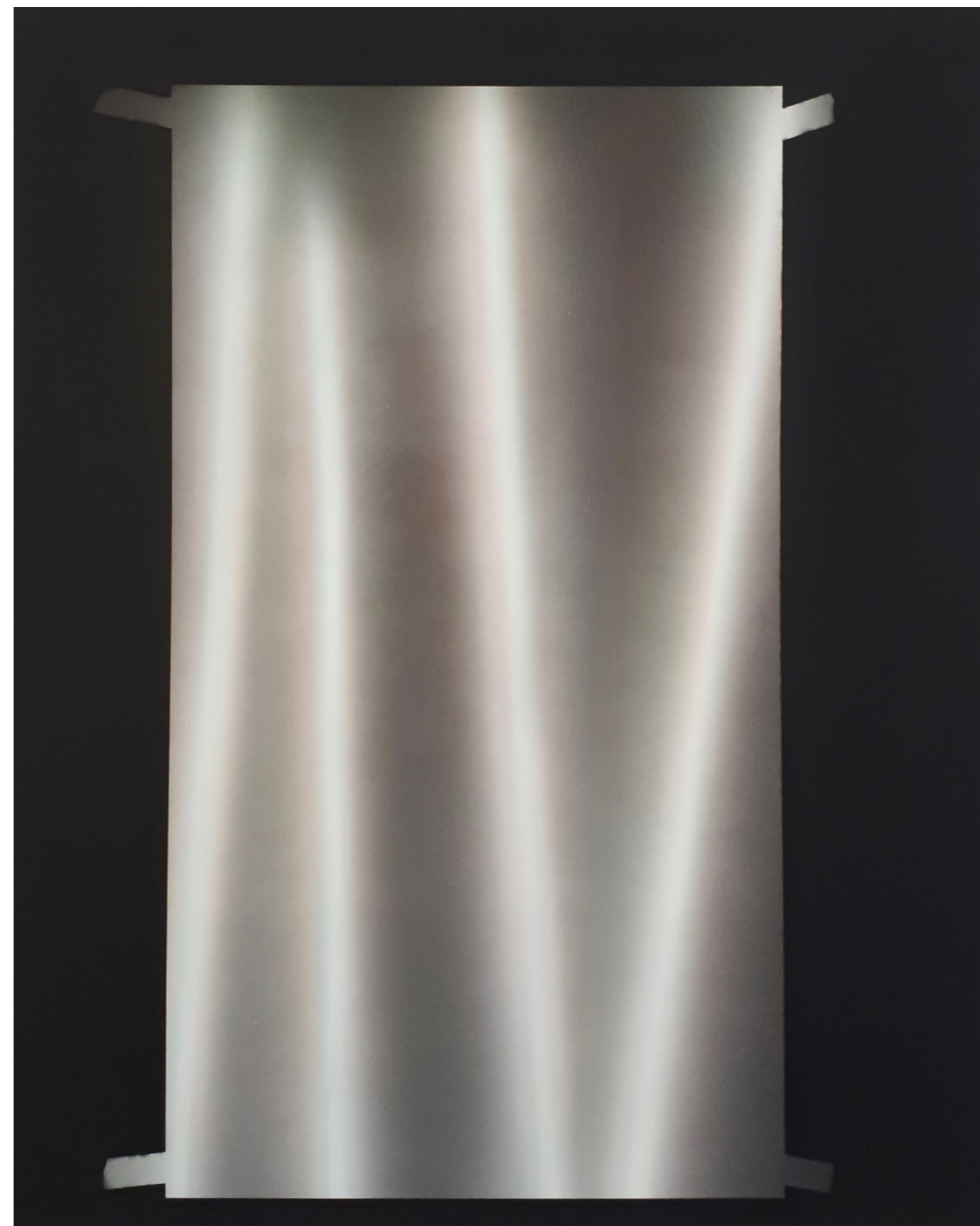
James Turrell

Les peintures *James Turrell* énoncent le passage d'un espace à un autre. De l'obscurité à la lumière. « Je ne peins pas l'oeuvre de James Turrell : ce qui m'intéresse c'est ce que l'on voit depuis le corridor obscur qui mène à l'installation, souvent une porte nimbée d'une lumière atmosphérique émanant de la salle. Les oeuvres de Turrell sont pour la plupart In Situ. Je ne veux donc pas de reproduire une oeuvre existante mais plutôt faire appel au souvenir de cette oeuvre à un moment précis, ce moment où je me retourne dans le couloir après être sorti de l'installation, ne

conservant finalement que le souvenir au détriment de l'oeuvre elle-même. En ce sens, la peinture *James Turrell* pose le principe que nous avons tous expérimenté un jour, celui d'une mémoire qui sélectionne les images. Quels sont donc les mécanismes de la mémoire, et celle d'une oeuvre d'art en particulier? Nous ne conservons qu'un souvenir parcellaire où se mêlent des sensations qui s'entrechoquent, une mémoire approximative de l'injection d'éléments totalement fantasmés. »



Put back, James 3,
acrylique sur toile, 80 x 100 cm, 2018



Put back,
acrylique sur toile, 80 x 100 cm, 2018



Put back, James 2,
acrylique sur toile, 80 x 100 cm, 2018



James Turrell, évolution 1,
acrylique sur toile, 152 x 175 cm, 2014



James Turrell, évolution 2,
acrylique sur toile, 152 x 175 cm, 2014, collection particulière



James, fragmentation,
acrylique sur toiles, 153 x 200 cm, 2019 (12 modules 50 x 50 cm)



Scroll,
acrylique sur toile, 70 x 50 cm (x4), 2023



16 mm,
acrylique sur toile, 81 x 100 cm, 2013



Dynamique,
acrylique sur toile, 83,5 x 63,5 cm (x2), 2020 (toile marouflée et encadrée)



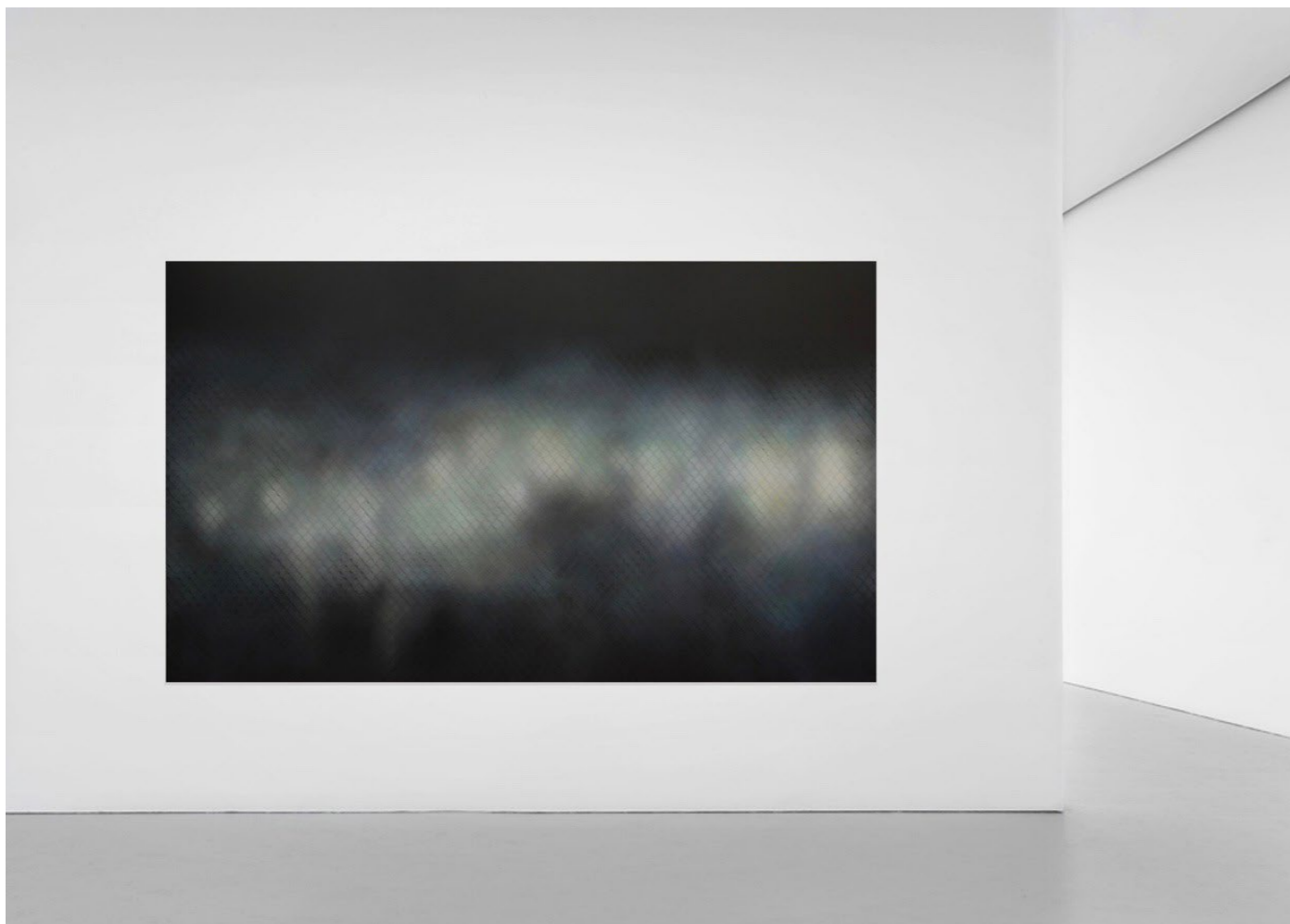
Dynamique 2,
acrylique sur toile, 83,5 x 63,5 cm (x2), 2020 (toile marouflée et encadrée)



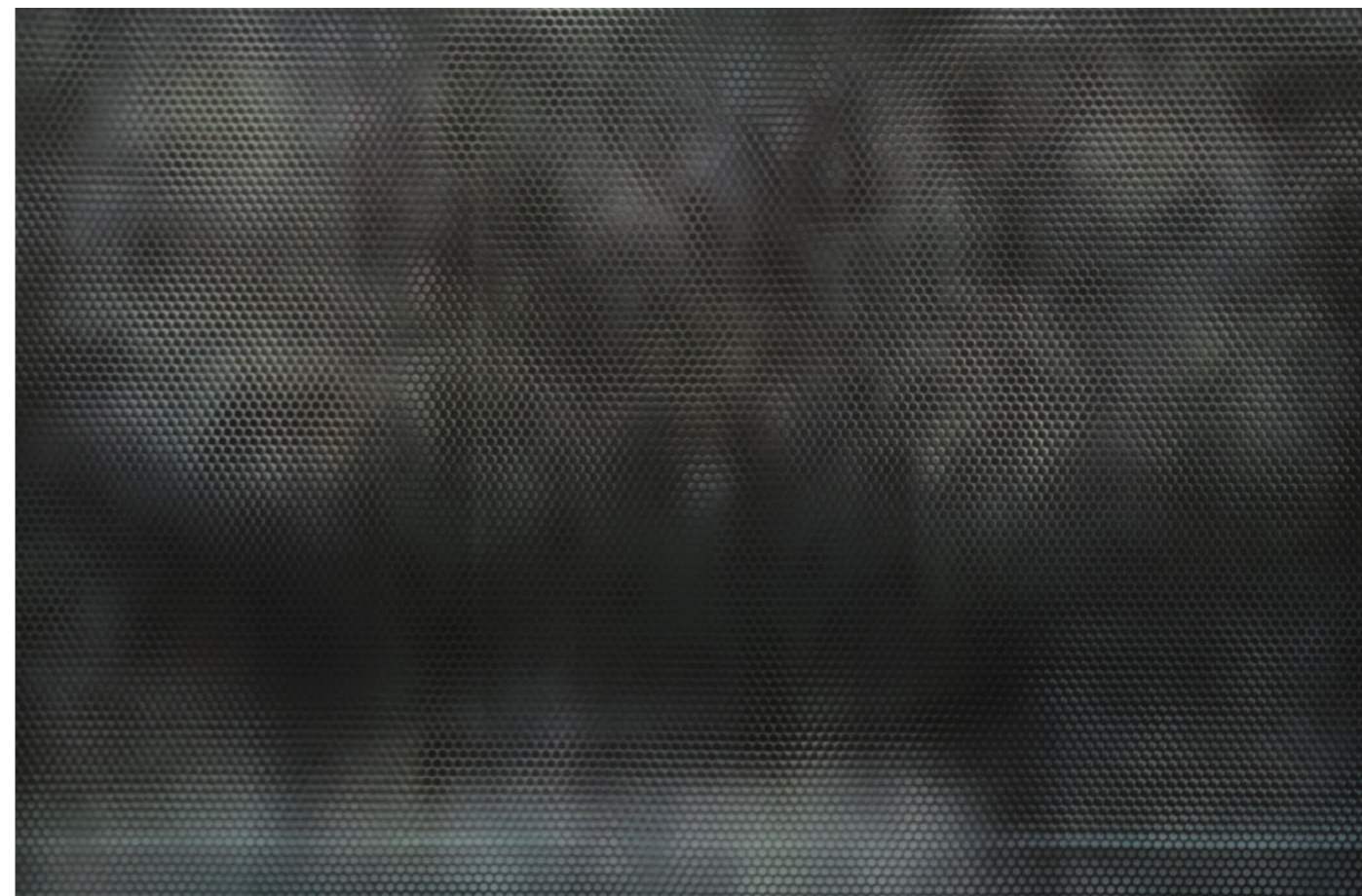
Dynamique 3,
acrylique sur toile, 150 x 180 cm (x2), 2020



Dynamique 4,
acrylique sur toile, 150 x 180 cm (x2), 2020



Zone 7,
acrylique sur toile, 180 x 300 cm, 2011



Sans titre,
acrylique sur toile, 97 x 146 cm, 2009

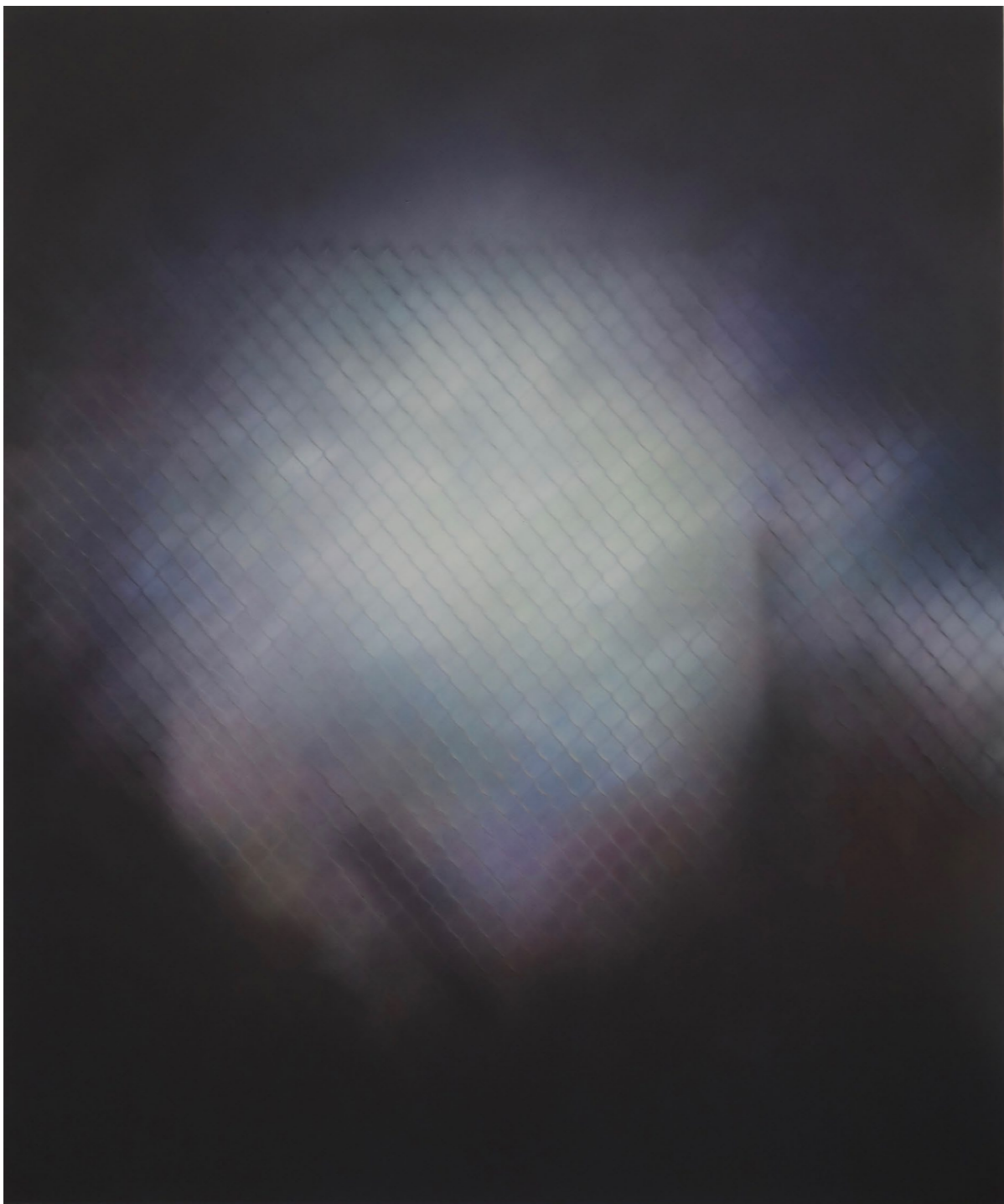
Zone

Dans la série *Zone*, le spectateur est confronté à la représentation d'un grillage à l'échelle 1. Le motif du grillage place alors le regardeur dans une position ambiguë : son regard est attiré par les jeux de lumière en arrière-plan des tableaux alors que son corps se trouve maintenu à distance. Le spectateur ainsi placé au cœur de cette hyper-réalité ne sait donc pas de quel côté du grillage il se trouve.

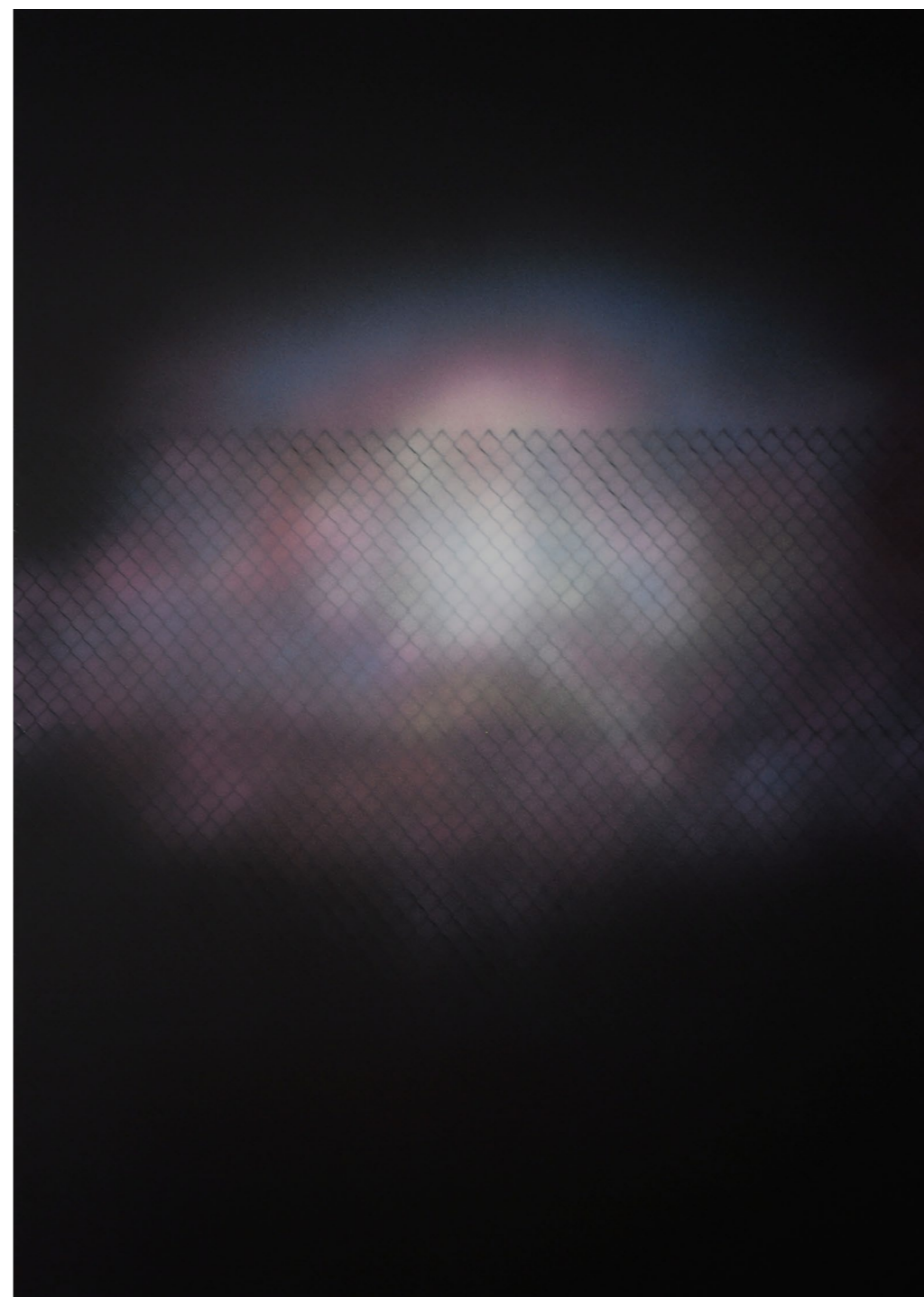
Si l'on perçoit un imaginaire de référence qui trouve sa source

dans les grands récits d'anticipation, on est cependant aussi pris au piège de l'histoire de ces frontières arbitraires qui se déplacent au gré des conflits, plongeant des populations entières dans des exils forcés.

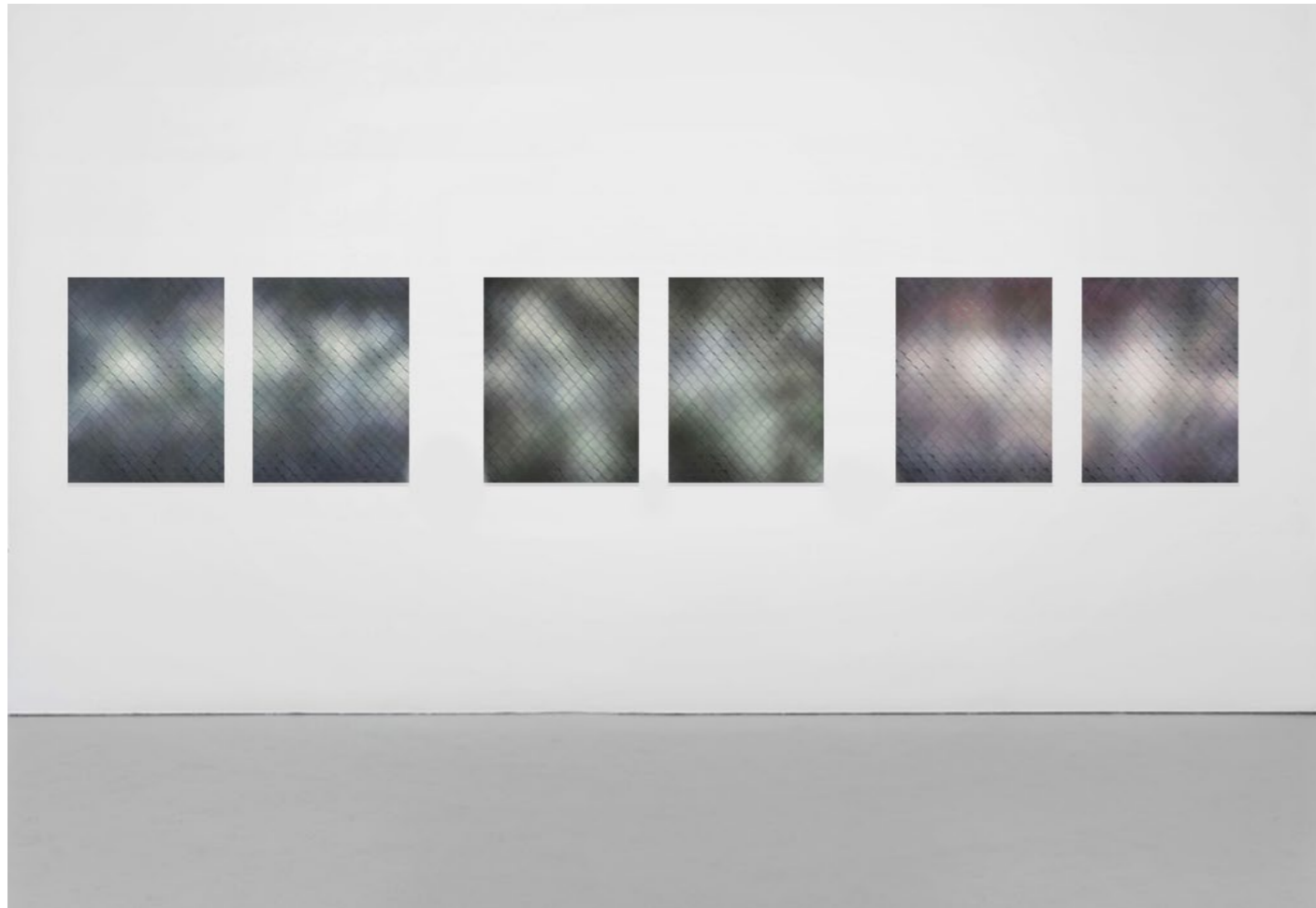
« Les sources lumineuses énoncent une activité, mais je ne la représente pas. Aucun autre élément fugatif que la grille. »
Que retrouve-t-on derrière ce grillage? Les promesses d'un monde meilleur ?



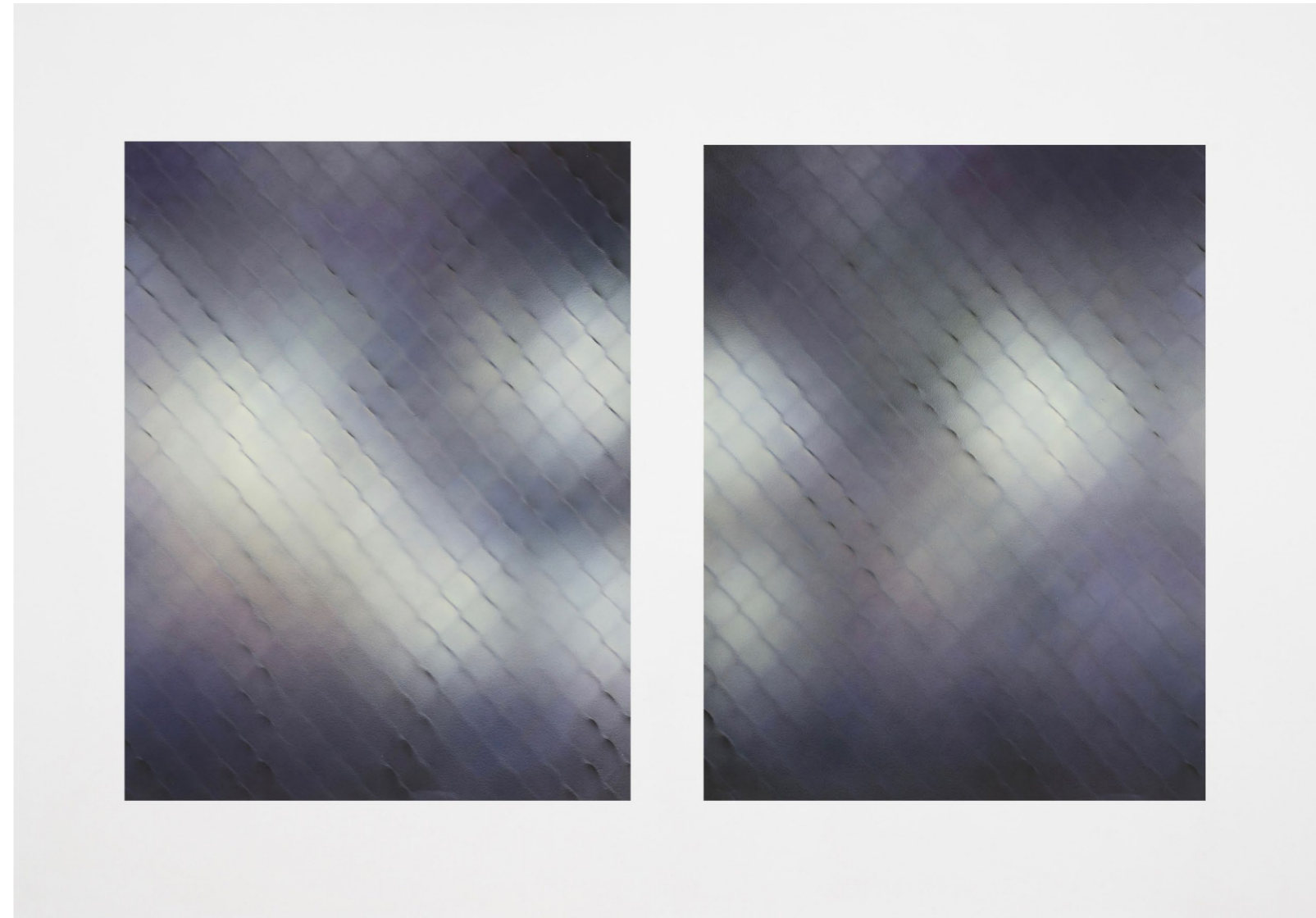
Zone 1,
acrylique sur toile, 150 x 180 cm, 2018



Zone 22,
acrylique sur toile, 250 x 180 cm, 2007



Série Zone,
acrylique papier, 56 x 73 cm, 2018



Zone 4,
acrylique sur papier, 80 x 60 cm (x2), 2018



Sans titre,
acrylique sur toile, 582 cm x 129,5 cm, 2011



Série *Coming soon*,
acrylique sur toile, 194 x 129,5 cm, 2013

Coming soon

Coming Soon est la représentation d'un rideau. « Dans la peinture comme dans la sculpture, les artistes de la Renaissance font de l'étude du drapé, du pli, un exercice pour montrer leur maîtrise technique et leur virtuosité à rendre le volume par l'observation de la lumière. Ces exercices prenaient pour prétexte des scènes où souvent étaient exposés des corps. Ici, je ne représente que le drapé et la scène qui se passe derrière le rideau, là où seul l'imaginaire du spectateur peut y voir ses fantômes. La toile est une surface tendue, la représentation du rideau occupe toute la surface de la toile, évacuant par la même tout élément architectural (mur, fenêtre...). La narration, qui est posée sur cette image fixe, est celle fantasmée du spectateur. Ici, le rideau bleu est de couleur froide, et, par un principe optique connue dès la Renaissance, cette surface semble s'éloigner de nous... Pourtant elle nous entraîne derrière elle, dans notre désir de basculer d'un espace à un autre. »



Coming soon 5,
acrylique sur toile, 194 x 129,5 cm, 2013

Nicolas Delprat réalise des œuvres dont le principal sujet semble être de mener une réflexion sur la valeur de la lumière en peinture, en prenant appui sur un important héritage qui traverse l'histoire de l'art du 19ème et du 20ème siècle. Bien avant, Rembrandt, Vermeer, de La Tour, Le Lorrain ou Turner tentaient d'en apprivoiser les propriétés pures, mais il est clair que l'avènement technologique entamé par la photographie, poursuivi par le cinéma et la vidéo puis porté à son apogée par les possibilités de l'informatique ont considérablement étendu le domaine de réflexion des peintres sur ce sujet. Les œuvres de Nicolas Delprat se focalisent sur l'utilisation d'un certain type de lumière, caractérisée par les propriétés physiques d'aura diffuse, d'irradiation, d'immatérialité, d'illusion cinématographique.

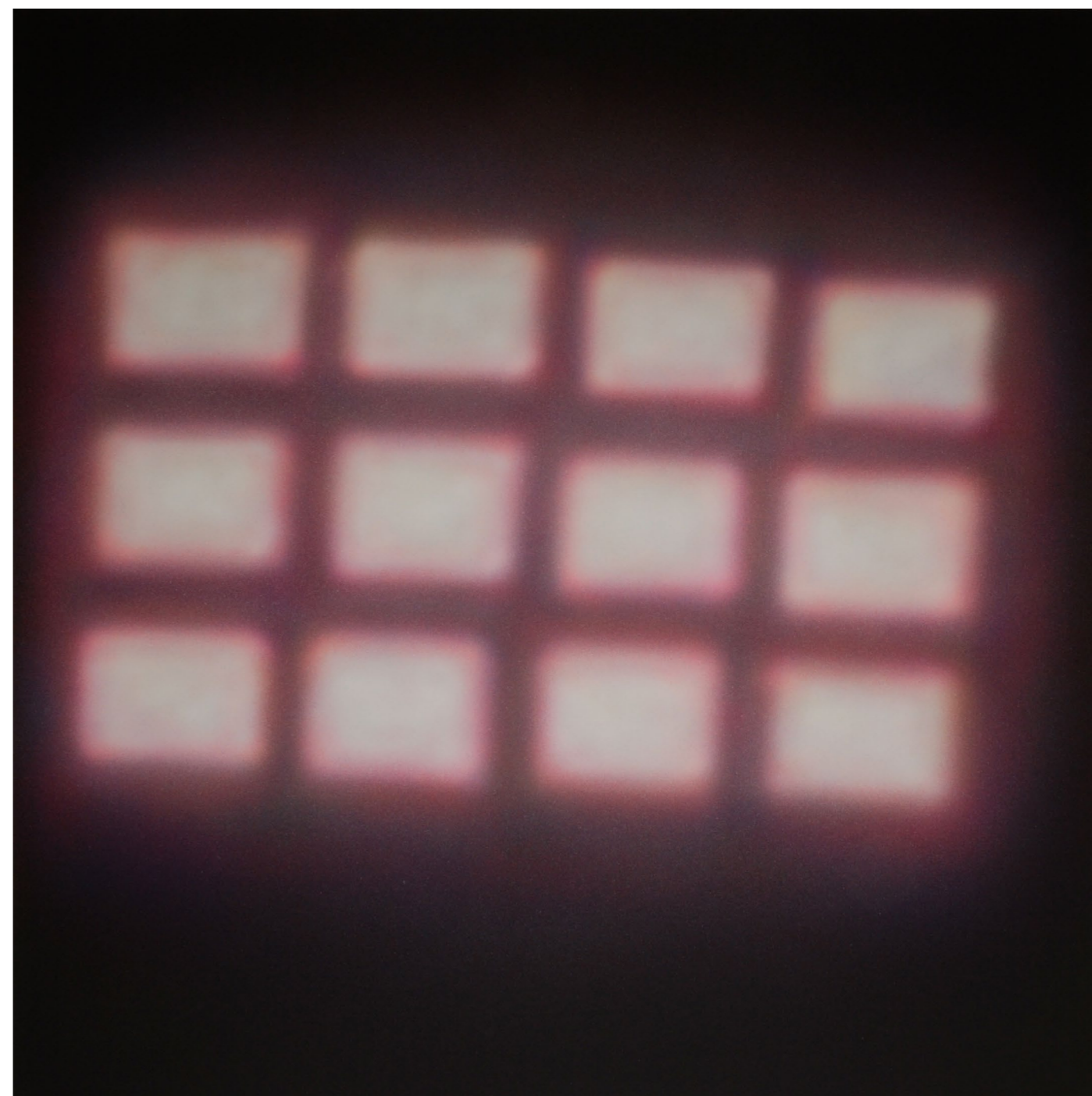
L'un des aspects de sa pratique consiste à réaliser des peintures qui citent directement le cinéma en reprenant certains détails remarquables de grands films : les messages d'alerte et les diodes rouge-orangé de l'ordinateur HAL (Stanley Kubrick – 2001, *l'Odyssée de l'espace*), la lumière apocalyptique d'un paysage martien (Paul Verhoeven – *Total Recall*), une montagne nimbée d'une lumière irréelle (Steven Spielberg – *Rencontres du Troisième Type*)... La citation du cinéma par la peinture n'est pas une nouveauté en soi mais ce qui se révèle être intéressant dans les choix opérés par Nicolas Delprat repose sur deux éléments. Le premier concerne le fait que presque tous ces films entretiennent un rapport particulier avec la littérature. 2001 est une adaptation de la nouvelle *La Sentinelle* d'Arthur C. Clarke, *Total Recall* est issu de la nouvelle *We can remember it for you wholesale* de Philip K. Dick. Ces films constituent donc des tentatives de transposer nouvelles ou romans en histoires projetées sur un écran, en infléchissant leurs caractéristiques scénaristiques et littéraires par l'apport d'une subjectivité assumée par les cinéastes qui les utilisent. Les peintures de Nicolas Delprat référencées au cinéma ne sont donc pas choisies par hasard ou pour satisfaire de purs penchants cinéphiliques : il est toujours question du passage d'un état à un autre, d'un média à un autre, de la littérature au cinéma. Les peintures produisent une mutation supplémentaire, du cinéma vers la peinture, en utilisant une touche qui ne doit pas être envisagée comme hyperréaliste mais plutôt comme un rappel des calicots peints à la main ou, plus encore, des matte paintings, ces peintures sur verre utilisées pour les effets

spéciaux et les décors avant la révolution de l'imagerie de synthèse et des jeux d'acteurs sur fond d'écran bleu (les matte paintings de *Star Wars* ou de *Blade Runner* en étaient les exemples les plus fameux à l'époque).

Un autre aspect du travail de Nicolas Delprat consiste à faire surgir chez le spectateur de lointaines réminiscences purgées dans une photothèque d'images dont on ne sait plus si elles existent ou si elles sont la résultante d'un brassage inconscient d'images superposées les unes aux autres comme un mille-feuille, dont la somme constituerait finalement non plus des images spécifiques mais des stéréotypes d'images de cinéma. Ces peintures – *Zone 3*, notamment – investissent directement le langage cinématographique par la production d'images qui, bien que ne se référant pas à un film particulier, semblent pourtant appartenir sans le moindre doute à la syntaxe du genre. Ce sont de pures images cinématographiques dont on ne sait si elles sont empruntées à *Dead Zone* de David Cronenberg, à *Traffic* de Steven Soderbergh, à *Rencontres du Troisième Type* de Steven Spielberg... Elles n'appartiennent à aucun de ces films et appartiennent à tous ces films. Elles fabriquent du stéréotype, de l'image type, du cliché de film fantastique, du cliché de thriller, du cliché de film d'immigrants wetbacks surpris par les violents éclairages de surveillance en tentant de franchir clandestinement la frontière mexicaine. Dans ces œuvres, il s'agit de procéder au basculement de l'image vers sa possible universalité, d'utiliser une syntaxe issue du cinéma pour la défragmenter comme on défragmente un disque dur, collant ensemble les fichiers similaires pour n'en faire qu'un seul bloc. La peinture de Nicolas Delprat affirme que nous ne retenons pas ce que nous considérons pourtant comme le plus important, que nous transformons ce que nous retenons, que nous considérons comme souvenirs des choses qui n'en sont pas.

Jean-Charles Vergnes
Directeur du FRAC Auvergne

Extrait du texte « L'indécise lumière tout autour... »
pour l'exposition personnelle de Nicolas Delprat au
Frac Auvergne, 2008



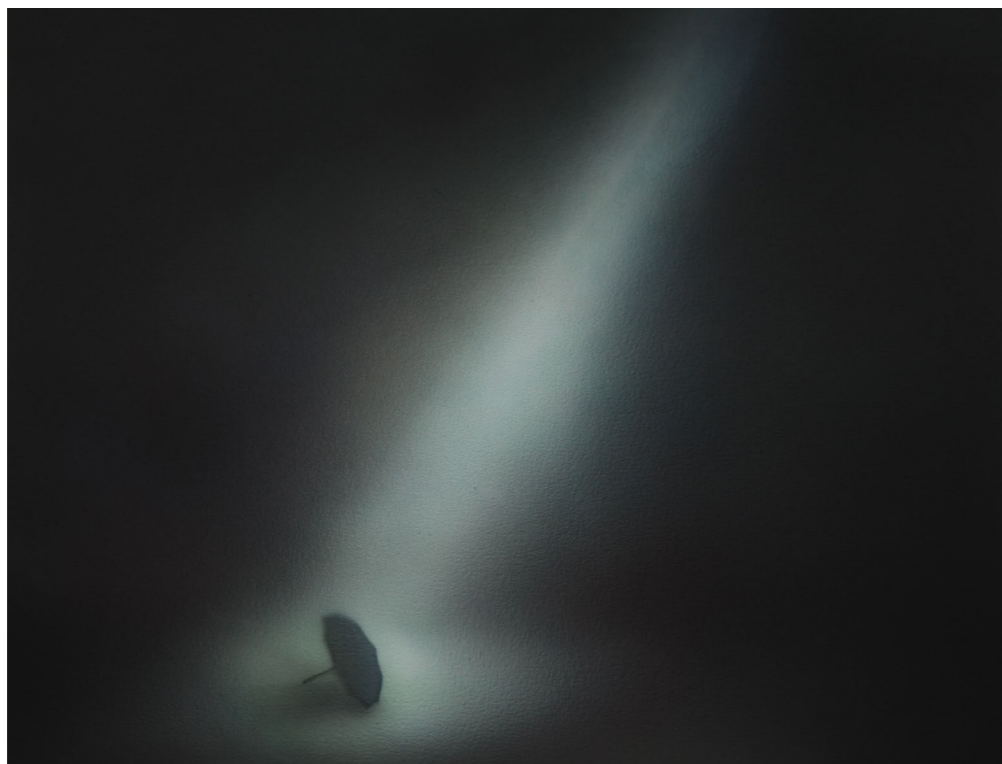
Sans titre 2,
acrylique sur toile, 200 x 200 cm, 2018, collection du FNAC



Sans titre,
acrylique sur toile, 130 x 160 cm, 2006



Série Derrick,
acrylique sur toile, 76 x 56 cm, 2012



Umbrella,
acrylique sur papier, 50 x 65 cm, 2015



Chaise,
acrylique sur papier, 50 x 65 cm, 2015



Silencio,
acrylique sur toile, 151 x 171 cm, 2006, collection particulière

Nicolas Delprat

Né en 1972, vit et travaille entre Paris et Bruxelles

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2023	<i>La nuit amércaïne</i> , Galerie Maubert, Paris, France.
2021	<i>Faire espace par le geste</i> , Ecole d'art, site de Saint-Omer, France.
2021	<i>Stage Two</i> , Michèle Schoonjans Gallery, Bruxelles, Belgique.
2021	<i>Appearances of light</i> , Michèle Schoonjans Gallery, Bruxelles, Belgique.
2019	<i>Minimal chaos</i> , Galerie Maubert, Paris, France.
2018	<i>La noche que lo hace visible</i> , Centre d'art Huarte, Navarra, Espagne.
2017	Résidence avec l'association COOP, projet mené en collaboration transfrontalière avec El Centro Huarte, Espagne.
2017	<i>Collectionair</i> , commissaire Olivier Varenne, Londres, Royaume-uni.
2015	<i>Liberté, liberté chérie</i> , Centre d'art contemporain l'attrape couleur. Lyon, France.
2015	<i>Le lieu ou se déroule la scène</i> , Galerie Odile Ouizeman, Paris, France.
2012	<i>Quand résonne le silence</i> , Galerie Odile Ouizeman, Paris, France.
2010	<i>The dawn of man</i> , Espace d'art de Vénissieux, France.
2008	<i>l'indécise lumière tout autour...</i> , Frac Auvergne, Clermont-Ferrand, France.
2008	<i>l'indécise lumière tout autour...</i> , Galeries Lafayette, Clermont-Ferrand, France.
2008	<i>Mehr Licht</i> , Espace Vallès, Saint-Martin d'Hères, France.
2004	<i>Même si c'est un mensonge</i> , Le Hall, Ecole des beaux-arts de Lyon, France.
2003	<i>Fiction</i> , Espace st père, Paris, France.
2002	<i>Personal</i> , Galerie Georges Verney-Carron, Villeurbanne, France.
1998	Le Magasin Centre National d'Art Contemporain, Cafétéria, Grenoble. France.

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2023	<i>Couples</i> , Galerie Analix Forever, Suisse.
2022	<i>L'un tout contre l'autre, à l'épreuve du monde</i> , Telmah Art contemporain, Rouen, France.
2021	<i>Percées dans le visible</i> , Académie de France, Casa de Velazquez. Madrid, Espagne.
2021	<i>Festival Les jours de lumière</i> , Saint-Saturnin, France.
2021	<i>So écolo ou pas</i> , Galerie F, Paris, France.
2020	Espace Vallès, Saint-Martin d'Hères, France.
2020	<i>Horizons</i> , commissariat Pascal Bouchaille, Docks, Bordeaux, France.
2019	<i>Vaste territoire</i> , Villa Beatrix Enea, Anglet, France.
2018	<i>La noche que lo hace visible</i> , Centre d'art Huarte - Navarra - Espagne
2018	<i>Itinérance</i> , Académie des Beaux-Arts de Paris, France.
2018	<i>Viva Villa</i> , Villa Méditerranée, commissariat Cécile Debray et Federico Nicolao, Marseille, France.
2018	<i>Expression(s) décoloniale(s)</i> , Château des Ducs de Bretagne, Nantes, France.
2017	<i>Friends & Family</i> , Galerie Eva Hober, Paris, France.
2016	<i>We can control space</i> , Le 6B, Paris, France.
2015	<i>Liberté, liberté chérie</i> , Centre d'art contemporain, Lyon, France.
2015	<i>Hybride 3, Fragmentations</i> , commissaire Paul Ardenne, Douai, France.
2015	Centre culturel coréen, Bruxelles, Belgique.
2014	<i>Vibrations</i> , L'atelier de Nantes, Nantes, France.
2014	<i>Passage</i> , Musée Paul Dini, Villefranche sur Saône, France.
2014	<i>La ou naissent les fantasme</i> , Galerie Odile Ouizeman, Paris, France.
2013	<i>L'Astronaute</i> , Œuvres de la collection du FRAC Auvergne, Halle aux Bleds, Saint-Flour, France.
2012	<i>Errance</i> , Nicolas Delprat & Rachel Labastie, Les Salaisons, Paris, France.
2012	<i>Ex-Citation</i> , Galerie Maubert Paris, France.
2012	<i>In the middle of the night</i> , Angélika Markul et Nicolas Delprat , Galeria BWA Lublin, Pologne.
2012	<i>Cabane Cannibale</i> , Hybrid, Bidart, France.
2011	<i>Outre-forêt</i> , Le 6B, selon un commissariat de Mathieu Buard et Joël Riff, Paris, France.
2011	<i>kanal 20 / label hypothèse / mpvite</i> .
2010	<i>Baraka 2</i> , Espace Vallès, Saint-Martin d'Hères, France.
2009	<i>La disparition des corps</i> , commissaire Christian Alandete, Galerie Katchamka, Paris, France.
2009	<i>La Rose Pourpre du Caire</i> , Musée d'art et d'Archéologie, commissaire Jean-Charles Vergne Aurillac, France.
2009	<i>Prix les david</i> , Espace Pierre Cardin, Paris, France.
2009	<i>Just with your eyes i will see</i> , Fond d'art moderne et contemporain Montluçon, coll frac Auvergne, France.
2008	<i>Exposition de noel 07-08</i> , Le Magasin a l'ancien Musee de peinture Grenoble, France.
2007	Galerie Martine et Thibault de la Châtre, commissaire Fabienne Fulcheri, France.
2006	<i>Raconte</i> , Point Ephémère, Paris, France.
2006	<i>Turtle</i> , Chelsea space, by Michael Shamberg, London, England.
2005	Galerie Alain Le Gaillard, MAP Bruxelles, Belgique.
2005	<i>Du concret, 3 expériences de peinture</i> , Ecole des Beaux-Arts Quimper, France.
2003	<i>Once upon a time...</i> , Site Odéon n°5, Paris, France.
2001	<i>Connexion/déconnexion</i> , Le Magasin CNAC de Grenoble, France.
2001	<i>Ferveur</i> , Les Subsistances, proposition collective, Lyon, France.
2001	<i>Les plaisirs</i> , Château des Adhémar, Montélimar, France.
2000	<i>Komm tanz mit mir</i> , Galerie Schwarzes Kloster, Freiburg, Allemagne.
2000	<i>Multi Pass</i> , Civic art gallery, commissaire Uchiyama Junko, Yokohama, Japon.
1999	<i>Plein air</i> , Galerie chez Valentin, commissaire Anne Frémy, Paris, France.
1999	<i>De cora(z)ion</i> , Tecla Sala, commissaire Joerg Bader, Barcelone, Espagne.
1998	Post diplôme international, Nantes, France.
1998	Maison Billaud, Fontenay-le-conte, France.

COMMANDES ET COLLECTIONS PUBLIQUES

2008	Collection FRAC Auvergne, (Fonds Régional d'art contemporain)
2008	Collection CNAP (Centre national des arts plastiques)
2003	1% l'Institut Universitaire de Technologie de Roanne

EDITIONS

2018	Catalogue monographique, Texte de Christian Alandete, Casa de Celazquez, Madrid, Espagne.
2010	Catalogue monographique, « The dawn of man » Texte de Christian Alandete, Centre d'art de Vénissieux.
2008	Catalogue monographique, « l'indécise lumière tout autour... » Texte de Jean-Charles Vergne Director Frac Auvergne.
2008	Catalogue monographique, « Mehr Licht » Texte d'Erik Verhagen Espace Vallès, Saint-Martin d'Hères, France.

FORMATION

2017 /18	Residence Casa de Velazquez, Madrid.
1998	Post-diplôme international de Nantes, France.
1997	DNSEP Ecole Nationale des Beaux Arts de Lyon, France.

CONTACT

Galerie Maubert

20 rue Saint-Gilles

75003 Paris

www.galeriemaubert.com

galeriemaubert@galeriemaubert.com